

HENRY ECKLY
Pasteur

BREVE CHRONIQUE

de

ILLKIRCH et GRAFFENSTADEN

Des origines au XX è siècle

Traduit de l'allemand par Daniel ECKLY

A L'OMBRE DU CLOCHER

C'est à l'ombre du clocher que cette chronique est née et qu'elle a été écrite, tout comme le village d'Illkirch est né et a grandi à l'ombre de son église. Village et église ont connu au cours des siècles des vicissitudes sans nombre et nombreuses ont été les destructions infligées par le temps et l'histoire. L'église, elle, est restée, unique monument depuis le XVe siècle, miraculeusement préservée. En cette année 1968, nous pouvons célébrer, grâce à Dieu, le cinq cent cinquantième anniversaire de sa fondation. Des générations successives y ont œuvré. Non sans peine, car la misère était grande jusqu'au XIVe siècle. Et, ce qui est plus important, de générations en générations, de confession catholique ou de confession protestante, on a prié en ce lieu, sans interruption depuis plus de mille ans. Nous sommes un modeste maillon de cette longue chaîne, et modestement nous avons voulu y apporter notre contribution. L'église a été restaurée en 1966, par respect pour l'héritage transmis par nos ancêtres, et plus encore, par amour pour la cause que l'église sert.

Que ces quelques données puissent servir aux habitants et aux deux communautés d'Illkirch et de Graffenstaden à mieux se connaître et mieux se comprendre. Que l'amour de la patrie et la volonté d'unité et d'égalité puissent en être renforcés.

Ce n'est qu'une brève chronique que nous proposons au public. La charge d'un pasteur d'une paroisse de grande banlieue n'a pas permis de réaliser une œuvre plus importante ou plus complète. Nous sommes par ailleurs redevables à d'autres travaux, en particulier à deux conférences tenues avant 1934 dans la paroisse d'Illkirch. Nous remercions Mademoiselle Marie Binder, fille du pasteur d'alors, de nous avoir autorisé à nous en servir. A côté des documents anciens, nous avons fait appel aussi "à l'ombre du clocher" aux registres paroissiaux conservés depuis 1565. Quant aux archives des villages d'Illkirch et de Graffenstaden, elles sont encore une Belle au bois dormant. Puissent d'autres s'attacher à la réveiller de son sommeil sans trop se piquer aux épines de ses roses.

A Illkirch, à la Sainte Catherine 1968.

Henry ECKLY, p

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE

I. LES COMMENCEMENTS

	7	
Les sources les plus anciennes		7

II. Le MOYEN AGE

	8	
Les seigneurs et les autorités ecclésiastiques		8
	9	

III. LE BAILLIAGE D'ILLKIRCH

		11
Les baillis		11
	11	

IV. LE TEMPS DE LA REFORME 1528

		12
Les premiers pasteurs protestants		12

12

DEUXIEME PARTIE

I. LA POPULATION

15

	Les immigrés	
	Noms et prénoms	15
	15-16	
II.	ANCIENS CHATEAUX ET ANCIENNES FAMILLES	16-18
	Niederburg et Illhausen	
	Les seigneurs des villages et les nobles	20
	TROISIEME PARTIE	
I.	LES CONDITIONS DE VIE	
	Le mode de vie	21
	Les artisans	21
	Les auberges	21
	Les écoles	21
	22	
II.	LES GUES ET LES PONTS DE PEAGE	25

III.	LES MOULINS	
	26	
	Le moulin du bas	
	26	
	Les minoteries d'Illkirch	
	Le moulin de l'Illburg	26
		27
IV.	L'USINE DE MACHINES OUTILS DE GRAFFENSTADEN	
	Le développement	
	La direction	

QUATRIEME PARTIE

I.	DES TEMPS DIFFICILES	
	31	
	La mortalité	
	31	
	Les inondations	
	31	
	Les guerres	
	32-35	
	Les destructions	
		36

II. LA PERIODE DES KLINGLIN

37

CINQUIEME PARTIE

I. LA VIE DES EGLISES

La discipline dans les églises 43

Les inspections ecclésiastiques 43

44
Le simultanéum 1722

45
Les horaires des cultes

46

SIXIEME PARTIE

LA PAROISSE PROTESTANTE D'ILLKIRCH

51

I. LES BATIMENTS CULTUELS

Histoire de la construction de l'église : 1418-1961 51

L'église restaurée : 1966 51

54
Le presbytère et la salle paroissiale

57

II.	LES SERVICES DE L'EGLISE	
	60	
	Les pasteurs protestants : 1528-1968	
	60	
	Les conseillers presbytéraux	
	Le poste des sœurs diaconesses	65
	65	
	Les sacristains	
		66
	SEPTIEME PARTIE	
	LA PAROISSE PROTESTANTE DE GRAFFENSTADEN	
		67
I.	L'EGLISE 1834	
		68
II.	LES PASTEURS 1837-1968	
	70	
	HUITIEME PARTIE	
I.	LA CREATION DE LA PAROISSE CATHOLIQUE 1760	
	73	
II.	LA NOUVELLE EGLISE SAINT SYMPHORIEN 1865	
		74
III.	LES CURES CATHOLIQUES	

LES SŒURS DIACONESSES CATHOLIQUES

81

IV. L'ÉGLISE NOTRE DAME DE LA PAIX ET LA PAROISSE DE LA HOLLAU
1962 1965

82

V. LA CHAPELLE SAINT JOSEPH 1965

84

NEUVIÈME PARTIE

I. LES STATISTIQUES DES MOUVEMENTS DE POPULATION 86-87-88
Habitants et confessions

DIXIÈME PARTIE

ANNEXE

PREMIERE PARTIE

I. LES ORIGINES

L'origine d'Illkirch remonte à une église à la fois par son nom et par sa fondation. Une petite chapelle à côté de l'Ill, autour de laquelle se fixèrent des paysans et des pêcheurs fut le noyau et l'origine du village. Dans les temps reculés souvent les monastères ou les églises furent ainsi à l'origine de la sédentarisation d'une population. Des vestiges de l'âge du bronze, la découverte des restes d'une villa romaine avec des bains thermes au lieu dit " Ostwinkel ", des tessons de récipients datant des Ier et IIe siècles après Jésus-Christ, un cimetière mérovingien situé dans la bifurcation de la route de Lyon et de la route du Rhin, attestent de la permanence d'un habitat sur ce site. " Un site ancien, une église encore plus ancienne, depuis les premiers temps des migrations de population " peut on lire dans les chroniques.

C'est une petite cité de paysans et de pêcheurs, enserrée par les eaux et les forêts qui s'étendaient alors jusqu'au village, fixée aux portes de la ville de Strasbourg, non loin de la voie romaine de Mayence à Bâle à quatre kilomètres seulement du couvent mérovingien d'Eschau fondé aux alentours de 770 par l'évêque Rémius de Strasbourg sur une île de l'Ill. Dans la " Notitia foundationis " de ce couvent datant du 12^e siècle, il est mentionné que l'évêque Rémius lui avait fait don en l'année 778 de propriétés à " Illekirfhen ". Mais le village et l'église sont encore plus anciens. Ils faisaient partie des biens patrimoniaux des ETICHON ; en effet la chronique de l'abbaye d'Ebersmunster rapporte que Sainte-Odile (660-720) avait laissé au couvent des biens, fermes et droits de pêche à Illkichechen, provenant de l'héritage de son père, le comte ATTICH, " Tres mansus curm cutibus suis et piscatoribus ". D'où on peut conclure que dès le VII^e siècle les habitants d'Illkirch exploitaient des terres agricoles et se livraient à la pêche. Ainsi le soc de charrue et la gaffe du pêcheur figurant dans les armoiries de la ville sont ils entièrement justifiés. Une donation de biens à Handschuhheim faite par WALTOS au couvent FULDA

datant de l'année 803 se termine par ces termes : “ Actum in Illo Betabure ” ce qui signifie : oratoire près de l'Ill. A quoi ressemblait cet oratoire au début du IX e siècle ? Une petite chapelle, sur un banc de graviers, sur la rive droite de l'Ill, aux pieds de laquelle s'arrêtaient les inondations. Tout de même, vivait là une petite communauté avec un prêtre, car selon une inscription datant du XIe siècle il fut livré par “ EBERHART, cleric dans les marches d'Illechirecha du temps de l'évêque Rutharos (936-950), 2,5 mesures au couvent Saint-Thomas à Strasbourg. D'après un terrier de l'abbaye d'Eschau et un catulaire des saints des églises d'Illkirch et de Gravenstaden (1621) Saint-Symphorien est le saint patron d'Illkirch. Ce qui nous reporte à l'époque franque et nous donne une indication de l'origine très ancienne de la première église. De ces sources il ressort clairement qu'Illkirch est une paroisse qui remonte aux temps les plus reculés constituée spontanément autour d'une église édifiée au bord de l'Ill.

II. LE MOYEN-AGE

Après le partage de l'empire franc par les successeurs de Charlemagne, l'Alsace tomba sous la dépendance et l'autorité des empereurs germaniques. Les villages devinrent des fiefs d'empire, c'est-à-dire que l'empereur lui-même était leur suzerain.

Gravenstaden, comme l'on disait en ce temps, citée pour la première fois en 1284 était un petit hameau blotti autour d'une chapelle. Celle-ci s'élevait à “ l'angle aigu ” (route de Lyon N° 295), où plus tard fut construit la maison du guet. Elle était dénommée Saint-Nicolas et Sainte Catherine. Encore aujourd'hui lors de fouilles l'on trouve des tombes du cimetière qui l'entourait à cette époque. Faisait partie également d'Illkirch le village de Wickersheim appelée communément depuis le XIIIe siècle Illwickersheim pour le distinguer de Breuschwickersheim. Après la contre-réforme il se nomma Saint Ostwald et depuis la révolution française Ostwald. De l'église de cette époque, ne reste plus que le chœur gothique du XIIIe siècle, à l'emplacement de l'actuel cimetière.

Ces villages au cours des temps ont souvent changé de propriétaires. Le manque d'argent chronique des Habsbourg fit qu'ils furent donnés en gage à des bourgeois et à des nobles.

Strasbourg, elle aussi, trouvait pour des raisons militaires un intérêt particulier aux trois villages et cherchait pour cette raison à les annexer, y compris les châteaux et les bacs qui leur appartenaient.

En l'an 1291 le roi Rodolphe de Habsbourg (1273-1291) vend “ Illkirche ” à Nicolas Zorn et au beau-père de celui-ci Wolfhelm de Ried pour une somme de soixante huit marks d'argent.

Pendant près de cent ans les familles Zorn et Ried furent les seuls seigneurs des villages.

Au XIV^e siècle nous trouvons entre autres **les seigneurs** suivants :

- 1325 Michael RULENDERLIN de Strasbourg
- 1326 le comte palatin RUPRECHT “ auquel devait revenir les villages de Gravenstaden, Illkirchen et Illwikersheim donnés par l’écoutête Burcharten et d’autres de ses copropriétaires ”.
- 1327 (le 20 septembre) Jean ERB reçoit en apanage de WENZEL, mandataire de son frère Charles IV, les villages et les bacs de Gravenstaden.

Ce fut l’occasion pour les ZORN qui cherchaient de l’aide de se tourner vers Strasbourg. Le 2 août 1370 les familles tombèrent d’accord pour s’approprier ensemble les deux villages, mais cherchèrent, en rivalité avec la ville de Strasbourg, à gagner les faveurs du roi SIGISMUND, qui donna raison tantôt à l’une tantôt à l’autre partie.

Une date importante dans l’histoire du village est l’année 1418. C’est cette année là qu’Illkirch est rattaché à Strasbourg et que fut construite une nouvelle nef dans l’église.

L’empereur Sigismund (1410-1437), las des éternelles dissensions entre les seigneurs voulut y mettre un terme et donna le 19 juin 1418 les trois villages à la ville “ en guise de gage ”. Mais comme les familles ZORN et ERB refusaient de les livrer, Strasbourg les investit, en recourant à la force (avant le 10 mars 1421). En même temps elle s’assure de ses nouvelles possessions vis à vis de l’empereur par une augmentation en deux fois de la somme donnée en gage : le 6 mars 1420 de 2 600 florins et le 1^{er} septembre 1425 de 6 000 florins. Puis les Zorn et les Erb sont dédommagés aux termes de traités individuels (en 1421, 1425 et 1426). Mais Strasbourg a payé le prix fort pour Illkirch, la somme totale qu’elle en donna s’élevant tout de même à 26 285 florins.

On comprend dès lors pourquoi l’offre de l’empereur Ferdinand II en l’année 1630 de libérer les villages de leur tutelle pour une somme de 20 000 florins est déclinée. Trois cents ans, durant, de 1418 à 1789, Illkirch et Grafenstaden vont faire partie de Strasbourg. Avec une courte interruption de trente ans au XVIII^e siècle, à l’époque de la famille Klinglin.

Pour ce qui est de l’administration ecclésiastique, Illkirch appartenait et ce jusqu’à la Révolution au chapitre de la paroisse de Rheinau. Il en était le chef

lieu, le primissariat, avec deux filiales les chapelleries Gravenstaden et Illwikersheim.

En 1371 Illkirch et Grafenstaden sont desservis par un primissaire et un chapelain.

En 1474 sont nommés un recteur et un primissaire pour Illkirch et Grafenstaden et pour chacun des villages un chapelain.

LES CURES TITULAIRES

C'étaient les VON KAGENECK. Nous connaissons GOSSO VON KAGENECK(1419), plus tard STEPHAN VON KAGENECK (rector ecclesia 1534).

Au XVI^e siècle c'est le chapitre de la cathédrale de Strasbourg qui est **décimateur**, elle exerce ce droit de concert avec l'**aumônerie Saint Marc**, à laquelle Stéphane de Kageneck cèdera son bien dotal (das Wittungsguth). En 1597 la ville de Strasbourg reçoit de l'évêché le droit de prélever la dîme.

Chaque année il y avait obligation de livrer au chapitre au titre de la dîme : 42 sacs d'orge, 42 sacs de blé, 42 sacs d'avoine, 42 sacs de grains, donc une contribution très significative. Après la réforme le chapitre devait céder la moitié de ses prélèvements dîmiers sur Illkirch au magistrat de la ville de Strasbourg pour assurer la solde de deux prédicateurs luthériens. De la sorte les illkirchois contribuaient à assurer le traitement des pasteurs de la cathédrale de Strasbourg.

III.

LE BAILLIAGE D'ILLKIRCH

Illkirch est le plus ancien des quatre bailliages que comprenait la ville de Strasbourg jusqu'à la Révolution. Au cours des temps quatorze villages ont fait partie de ce bailliage, à savoir :

Illkirch et

Graffenstaden

interruption de 1733 à 1753

depuis 1421 avec une

Ostwald

depuis 1421

Dorlisheim

depuis 1496

Schiltigheim	depuis 1501	
Adelshofen	depuis 1502	
Ittenheim et Handschuheim		depuis 1507
Nonnenweier et Niederhausen		de 1543 à 1663
Allmannweier et Wittenweier	de 1550 à 1663	
Hoenheim et Niederhausbergen		de 1735 à 1753 depuis 1736

Il s'agissait de dix villages de la rive gauche du Rhin et de quatre de la rive droite. Ces derniers prirent cependant une place à part. Ils n'étaient pas du ressort des baillis d'Illkirch, mais composaient un bailliage supra rhénan propre. Dès 1663 ces villages cessent d'être strasbourgeois.

LES BAILLIS

Ils résidaient tous dans la ville de Strasbourg même. Nous sont connus :

1501	Cuntz MERSWIN		1648
		Andras BRACKENHOFER	
1506	Eucharius ERLIN		1654
		Georg Fr. MUEG	
1525	Klaus MEIGER		1676
		Johann Ch. BRACKENHOFER	
1580	Jakob ERLIN		
		1711	Johann N.
	KAMPFER		
1587	Heinrich KOPP		
		remplacé par Abraham STADEL	
1620	Balthasar CRAUCH		1766
		Franz J. ADAM (catholique)	
1628		Hans B. FUCHS	

Depuis le XVI^e siècle ces baillis étaient secondés dans les affaires générales par des greffiers bailliagers et dans les affaires financières par des receveurs bailliagers.

III. LE TEMPS DE LA REFORME (1528)

Quand en l'année 1524 Strasbourg eut passé à la Réforme, les bourgeois d'Illkirch, à leur tour, demandèrent dans une requête du 22 février 1525 au magistrat de Strasbourg un pasteur protestant.

« Leur pasteur catholique installé par leur seigneur Stephan von Kageneck ne leur faisait jamais de prédication et était incapable de les instruire »

L'année d'après, en 1525, ils renouvelèrent leur demande. Beaucoup d'entre eux avaient pris connaissance dans les cultes protestants de la ville des fondements sur lesquels reposait le salut, à savoir la foi et la charité. Mais comme les prédicateurs papistes accordent leur attention à d'autres choses accessoires, il leur paraissait nécessaire de solliciter encore une fois un prédicateur protestant afin que leurs épouses et leurs enfants puissent participer à des cultes protestants.

Dans la ville « nos seigneurs ont bien des prédicateurs chrétiens. Faut-il donc que les pauvres dans les campagnes restent soumis à la tentation. N'en va t il pas alors comme si leurs Grâces avaient deux Dieux, le dieu véritable dans les prédications des villes et le dieu de l'erreur dans les campagnes. »

Mais cette deuxième supplique pas plus que la première ne fut suivie d'effet, soit parce que les prédicateurs manquaient, soit que Stephan de Kageneck et l'évêque de Strasbourg, qui avait le droit de nomination des pasteurs, étaient trop hostiles à ce projet.

Ce n'est qu'à la Pâques de 1528 qu'Illkirch obtint son premier pasteur protestant en la personne de l'humaniste bien connu Paul PHRIGIO. Celui-ci en fait se nommait SYDENSTICKER et était originaire de Sélestat. C'est dans cette ville qu'il avait fréquenté la célèbre école latine pour terminer ses études à Bâle. En 1525 il dut renoncer à son ministère à Sélestat à cause de sa foi en l'évangile et devint vicaire à la cathédrale auprès de Mathias ZELL. C'est à ce titre qu'on lui donna la charge de desservir Illkirch et Ostwald. En 1529 il est nommé pasteur à Bâle et par la suite professeur de théologie à l'Université. En 1535 il fut nommé pasteur et enseigna les saintes écritures à Tübingen où il mourut le 1^{er} août 1543.

Kaspar STEINBACH de Rottweil lui succéda jusqu'en 1583 où il est nommé diacre à la cathédrale de Strasbourg. Il tient le dimanche avant la chandeleur 1534, en tant qu'assistant de ZELL à l'église Saint Guillaume le premier culte protestant.

En 1542 nous le trouvons comme aumônier militaire des troupes strasbourgeoises dans la guerre contre les Turcs. Son successeur fut Johann SCHOTT de 1533 à 1536. Il porte plainte devant le magistrat parce que le seigneur du village ne lui verse pas son traitement hebdomadaire de neuf

schillings comme à son prédécesseur et qu'il est obligé de se livrer à du travail manuel pour se nourrir.

Les inspections ecclésiastiques de 1535 eurent à déplorer maints manquements au caractère sacré du dimanche dans le village. Les seigneurs du village en donnaient un fâcheux exemple en partant à la chasse à l'heure du culte.

A coté du culte protestant étaient lues «également des messes « peut-être par le soin de certains moines ».

Le pasteur réclamait que l'on renonçât à l'habitude de confier à l'écoutête ou à un autre laïc le soin de présenter le calice lors de l'eucharistie.

Dans la paroisse voisine de Grafenstaden qui possédait son propre lieu de culte le pasteur d'Illkirch tenait depuis 1533 un culte protestant. On y trouvait « un baptiseur rigide et entêté, un cordonnier qui commettait des sacrilèges avec la prédication et les sacrements. »

L'écoutête et les gens de justice réclamèrent par la suite la réunion d'Illkirch et de Illwickersheim en une seule paroisse, parce qu'il régnait entre eux des dissensions.

En 1536 Andréas JOERGLE ou JOECLE est nommé pasteur. Mais lui non plus ne put s'installer car le presbytère d'Illkirch était en mauvais état et le seigneur du village persistait à ne pas vouloir payer son traitement

Enfin, après le décès de Joergles en l'année 1544, Stephan de Kageneck céda le droit de décimateur et la jouissance du petit et du grand bien dotal à (das « Gross und Klein Wittumbsguth » l'aumônerie Saint Marc. C'est à elle qu'il incombait désormais de payer le pasteur et d'entretenir l'église et le presbytère.

De ces données nous pouvons tirer la conclusion qu'à Illkirch la réforme était issue de la bourgeoisie. Ce ne sont ni le seigneur du village ni la ville de Strasbourg qui la lui imposa ; au contraire la bourgeoisie dut se battre pour l'obtenir et elle ne connut de répit jusqu'à ce qu'une paroisse en bonne et due forme fut instaurée.

DEUXIEME PARTIE

I. LA POPULATION

Autrefois les Illkirchois formaient un petit peuple, divers et coloré, véritable mélange de gens de toutes origines. Nous y trouvons des émigrés en provenance de toutes les régions d'Alsace, du comté de Hanau, de la seigneurie du Fleckenstein ; d'innombrables immigrants du pays de Bade, du Wurtemberg, (pour lesquels le pasteur porte dans le registre paroissial la mention : au-delà du Rhin), des étrangers du Palatinat, du pays de Montbéliard, du Brandebourg, de la Saxe. Nous lisons à propos de Paul ERHART qu'il est natif d'Angleterre, de Christophe LAURENTIUS que c'est un soldat de Stockholm, de Johann Michel, qu'il s'agit d'un mendiant de Paris avec son épouse de Lindau ; il est mentionné aussi un soldat de Picardie. Il y eut une forte immigration en provenance de Suisse, en particulier du pays de Berne autour de l'année 1670. Certaines familles dont nous trouvons les noms dans le premier registre paroissial et terrier de 1601 existent encore de nos jours. Nous trouvons là les noms de Walter et Schertzer, Hornecker, Schwing, Brack, Sengel, Mürsch ou Mirsch, Munch ou Mönsch, Meyenküchel, Oberlin devenu plus tard Oberle, Ammelawel et Ammel. La famille de Jorg Ammel, le "Bott", c'est-à-dire le crieur public revient souvent dans le registre paroissial. Il arrive que le pasteur mentionne simplement un métier ou un autre signe distinctif local : " la fillette du chasseur de la Ganzau ", " le chasseur près du Wighäusel (c'est-à-dire la maison du péage près du pont en amont du moulin de Scharach, " le vieux Meyer (régisseur) de la ferme Wurmberisch, appelée familièrement ferme du

Spittel, le médecin du moulin de Scharach, “ dont la marraine est la bru de Bleicher ”, le vacher communal, et d’autres encore de la même veine.

Plus que les patronymes, les prénoms enregistrés sous leur forme dialectale, ont subi des modifications au cours des siècles. Particulièrement répandu est le prénom de Hans ; un siècle plus tard nous trouverons presque devant chaque nom d’homme un “ Jean ”, de même le prénom de "Marie" est très souvent attribué.

Au XVIII^e siècle nous trouverons surtout Claus (Nicolas), Velte (Valentin), Mathis, Bascen (Bastian), Wolff, Christmann, Marzolf (Marcel) et Wendelin. Les jeunes filles étaient affublées de prénoms sonores comme Appolonie, Régine, Marguaretha, Jacoba, Agnès ou Ursula.

Des seigneurs du village et des nobles du XIV et X siècles nous ne savons que peu de choses.

Il nous est resté une pierre tombale qui commémore deux vieilles familles. Elle a trouvé dans l’entrée de l’église une nouvelle place, après sa découverte sur un sarcophage en grès exhumé lors de fouilles en 1960 à droite de la porte de l’église et installé par la suite devant le presbytère. Cette pierre tombale porte deux armoiries et sur son pourtour une épitaphe latine :

En l’an du seigneur 1400

Est décédé le vaillant chevalier Mathias Pfafelap

En l’an du seigneur 1485, le 17 avril, est décédée la vertueuse Dame

Ursula de Sultz

Et en dessous :

La femme du susnommé. Priez pour eux.

LES PFAFFENLAPP

C’était une vieille famille strasbourgeoise. Frédéric de Pfaffenlapp dont le nom apparaît pour la première fois dans un document de 1263 était l’aïeul d’une nombreuse descendance, propriétaire des villages de Innenheim, Krautergersheim, Rhinau et Illkirch, plus tard même de Still. Leurs armoiries comprennent trois cornes de bélier rouges sur un champ argent.

LES DE SULTZ

Leur écusson est divisé dans le sens de la longueur ; le côté dextre de couleur azur comprend une étoile jaune et un croissant de lune, le côté senestre est de couleur jaune.

Il a existé une nommée Ursula, second des douze enfants des époux Frédéric de Sultz et Catherine de Mittelhausen. Leur tante du côté paternel était mariée avec Didier de Bolsenheim, issu d'une famille locale.

Aux XV^e et XVI^e siècles il y avait à Illkirch deux châteaux :

LA NIEDERBOURG

Elle se dressait sur une île de l'Ill, aujourd'hui occupée par l'entreprise Olida. Elle est restée jusqu'au XVIII^e siècle la propriété de deux familles de Metz : Jean Zimmer et Edouard de Saint Aubin.

LE CHATEAU ILLHAUSEN

La famille Zorn possédait dans les trois villages de riches propriétés foncières. En 1420 Hans Zorn donna ses biens à BERNHARD I, margrave de Bade en fief. En 1428 le château fut détruit par les Strasbourgeois. Une fois reconstruit, les successeurs de BERNHARD vendirent au strasbourgeois Bernhard WURMSER “ le château situé entre Illkirch et Graffenstaden, de même la ferme que l'on appelle du Spittel, de même une ferme sur le ban d'Illkirch que l'on désigne comme la vieille ferme de Wickersheim, de même la nouvelle ferme (Neuhof)

Des Wurmser il passa à la famille de Botzheim.

Lors de sa destruction par le grand incendie de 1671 il est désigné comme “ le petit château du seigneur Dietrich ”

Les seigneurs de Botzheim possédaient en outre au village une maison de campagne cossue. C'était une construction à colombage de plusieurs étages, coiffée de deux tourelles et entourée à hauteur du premier étage d'un balcon qui plus tard fut arraché. Cette maison devint dans un premier temps l'Auberge au Soleil et ensuite la maison communale. Elle s'élevait route de Lyon au numéro

91 jusqu'à sa démolition en 1934. C'est ici que le 30 septembre 1681 fut signée la capitulation de la ville de Strasbourg par le magistrat et le ministre de la guerre français, le marquis de Louvois. Louvois, arrivé la veille, avait passé la nuit à l'auberge et attendait avec impatience la délégation strasbourgeoise qui avait travaillé toute la nuit à la rédaction de l'acte de capitulation. C'est sur le balcon qu'il signa le document accompagné du maréchal de Montclar. Par la suite il se montra dans la foule, transporté de joie.

Ces maisons étaient fréquentées par la noblesse de l'époque. Dans le registre des mariages nous trouvons mention de cérémonies des familles nobles célèbres : WURMBSER von Vendenheim, von Botzheim, d'Andlau, BAPST von Bolsenheim, ROEDERE de Diersburg, et ZORN de Plobsheim. De même ce sont des célébrités qui sont enregistrées en tant que parrain à côté de ses familles : une fois l'on peut y lire : le prince électeur du Palatinat, Carl Ludwig, une autre fois Emilie Charlotte, la vieille princesse électrice.

Comme une véritable bienfaitrice du village apparaît la baronne Anne Régine de Wurmser qui en 1627 épousa le hobereau Hans Daniel de Wurmser au château Illhausen.

Elle fut marraine à de nombreuses reprises, non seulement au presbytère et chez l'écotête de cette époque Jorg Walter, mais aussi dans d'autres maisons de la bonne société.

Une pierre commémorative gravée fixée dans le mur du chœur, côté sud, nous rappelle la famille WURMSER ou WURMBSER. On y lit :

En l'an 1648, le 6 mars mourut dans le château Illburg le bien noble et austère HANS CASPAR WURMSER, de Vendenheim, âgé de quatre vingt ans. Son épouse fut Dame Marie, native de Bade ; que Dieu bénisse son âme.

TROISIEME PARTIE

I. LES CONDITIONS DE VIE

Elles étaient très rudimentaires. Chacun à la maison et à la ferme cherchait à subvenir à ses besoins pour subsister. C'est pourquoi il n'y avait pratiquement pas d'artisans ; presque tous les habitants d'Illkirch sont portés dans le registre paroissial en tant que " bourgeois et pêcheurs ". Il est remarquable que dans un village de pêcheurs, jamais " Fischer " ne devienne un patronyme. La seule mention dans le registre paroissial concerne un chirurgien appelé " Fischer au péage, un immigré "

Ce n'est que vers le milieu du XVII^e siècle que nous trouvons quelques rares artisans.

LES ARTISANS

Ce sont Diebold Meyenküchel, le boulanger ; Martin Wurtz, le boucher ; Melchior Erb, le charpentier. Plus tard apparaissent des tisserands de laine et de lin. La guerre amène avec elle des étrangers et des métiers inconnus : nous lisons à propos de Balthazar Knoderer qu'il diamantaire originaire de Venise ; il est question aussi de passementiers et de tailleurs qui cousaient les uniformes.

LES AUBERGES

Il n'en existait alors que trois, " La charrue " à Graffenstaden, l'auberge « au soleil » et l'hostellerie « au bœuf » à Illkirch. Cette dernière se trouvait route de Lyon numéro 18 et était appelé " s'Ochsewirt " et plus tard " s'Ochsewurrt ". L'aubergiste « au bœuf » s'appelait au début du XIX è siècle Velter ' (Valentin) ERB, plus tard Georges Walter, dont la famille conserva cette maison des dizaines d'années durant.

LES ECOLES

Autour de 1600 la situation des écoles était misérable dans les deux paroisses.

A Illkirch le sacristain qui faisait classe dans une petite pièce " était trop vieux, incapable et il ne savait pas chanter. »

A Graffenstaden le maître était un soldat, mais seulement les jours où il n'était pas de service parce que le caporal ne le tolérait pas les jours de garde.

A Illkirch en 1680 un certain Mathieu Gilg est nommé maître d'école.

Les salles de classes étaient alors installées dans la maison communale, qui avait été la maison de campagne de la famille des BOTZHEIM.

Avant la Révolution française, les maîtres d'école étaient payés par le receveur bailliager et en partie par les parents d'élève, comme il ressort d'un règlement d'école datant de l'année 1760 :

« Constatant qu'en maints endroits les écoles, surtout pendant les périodes d'été, n'étaient pas régulièrement fréquentées par les jeunes, leurs grâces les seigneurs, les administrateurs de province et les inspecteurs ecclésiastiques ont ordonné qu'aucun enfant de moins de dix ans ne puisse être retiré de l'école. A cette fin les parents sont tenus de verser au maître d'école l'écolage pour toute l'année, que leurs enfants viennent à l'école ou non. »

Ce n'est qu'au XIX è siècle que la commune construira les bâtiments scolaires actuels

A Graffenstaden une école fut construite en 1830 pour une classe de cours préparatoire, protestante et catholique et en 1844 l'école pour les cours moyen et supérieur protestants.

A Illkirch l'école ne fut érigée qu'en 1856 sur le terrain de l'ancien cimetière à côté de l'église protestante.

Pour les deux paroisses une école avec un cours moyen, supérieure et complémentaire fut construite en 1875 à côté de l'église catholique.

En 1967 un complexe moderne, l'actuel collège du Parc, sort de terre sur l'ancienne esplanade du Château Klinglin, derrière le monument aux morts *

*Le monument aux morts fut transféré ultérieurement place du Général de Gaulle

La suppression de l'école confessionnelle et privée en 1929 sous le mandat du maire Achille Baumann n'alla pas sans difficulté.

II. LES GUES ET LES PONTS DE PEAGE A GRAFFENSTADEN

Au moyen âge il n'existait pas de pont à l'entrée de Graffenstaden mais un bac qui traversait l'Ill. Il relevait de la compétence du comte de Lichtenberg en tant que Grand Baillis. Les bourgeois de Strasbourg cependant étaient transportés d'une rive à l'autre avec leurs biens " librement et sans droit de péage ".

Très tôt le souhait de disposer d'un pont en dur se fit jour. Le 12 mars 1390 les évêques de Strasbourg et le bailli des biens impériaux en Basse Alsace tombèrent d'accord sur la nécessité pour la ville de Strasbourg ainsi que pour sept autres villes impériales alsaciennes de construire un pont sur l'Ill. Entre-temps Strasbourg avait occupé de " force et illégalement " (avant le 29 juin 1391) le bac et percevait un droit de péage. En vain les seigneurs du village, les Zorn et les Erb protestèrent des années durant.

Le 19 juin 1418 l'empereur donna en même temps que le village le bac en nantissement. Et c'est ainsi, que Strasbourg reçut en toute propriété un bac sur lequel en fait elle avait mis main basse. Nous ne la connaissons pas la date exacte de la construction du pont. En tout état de cause elle est beaucoup plus tardive qu'on ne le pensait jusqu'ici.

Un contrat de Fegersheim signé en 1456 ne mentionne que le gué. Un document du XVI^e siècle sur " Les ponts de Strasbourg " donne la description suivante : Le pont de la Maison du péage à Graffenstaden est long de 216 pieds, large de 21 pieds ; il repose en son milieu sur cinq arches et prend appui sur la berge par deux arches en pierre ; il comprend vingt cinq pieux et trente six poutres.

Près du pont se dressait la maison dite du péage où était cantonnée une garnison permanente. Pendant des dizaines d'années les registres paroissiaux mentionnent " le douanier de Graffenstaden " ou " le mousquetaire du péage ", malheureusement le plus souvent sans indication du lieu de naissance.

Ce n'est que de temps en temps qu'il est mentionné :

1684 " Jean Frédérique KITTEL de Endringen près de Tübingen dans le Wurtemberg, un barbier qui demeura au service des douaniers de Graffenstaden.
1689 " Gabriel SCHWARTZ, originaire de Copenhague, douanier à Gravenstaden et son épouse Anna Margaretha Meyerin.

Les enregistrements dans les registres attestent des démêlés parfois sanglants de cette soldatesque de toute provenance, comme par exemple " Casus tragicus " : " Près du pont du péage deux soldats ivres se querellèrent ; un troisième voulut s'interposer mais reçut sa récompense comme il en advient dans ces cas là aux pactiseurs. Car l'un lui donna un coup dans le bas ventre si bien que les tripes en jaillirent, mais celui-ci n'en resta pas là et donna au deuxième un coup au cœur de sorte que tous deux tombèrent raides morts. Le double meurtrier fut décapité à Strasbourg.

III.

LES MOULINS

Il y en eut deux et les deux furent promis à un bel avenir pour avoir été le berceau de deux grandes entreprises dont la renommée s'étendit loin au-delà de la province.

LE MOULIN DU BAS

Le premier moulin était installé en aval de la Niederbourg sur l'Ill et possédait trois roues. Au XVIII^e siècle il appartenait au meunier Jean WOTELY qui l'avait acquis en 1748 des Klinglin. Plus tard on produisit dans ce moulin du tabac à priser. Dans un bâtiment annexe Monsieur KNODERER avait installé une tannerie.

LES MINOTERIES D'ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN

Le 3 novembre 1867 toute cette propriété y compris un bâtiment d'habitation appartenant aux époux Jean Kolb Magdalena née Mursch est vendue au

marchand de céréales Nathan BAUMANN de Fegersheim qui mit en exploitation le moulin avec son frère Jacques Baumann et y fit ultérieurement des extensions. L'entreprise est encore agrandie en 1899 et s'appelle désormais Les usines et moulins d'Illkirch S.A., anciennement Baumann Frères. D'une production mensuelle de dix huit mille sacs de farine on passe à une production de quarante mille.

A la mort de Nathan Baumann (1874) ses deux fils Lucien et Achille Baumann reprirent l'exploitation en association avec leur oncle Jacques Baumann.

Achille Baumann sera de 1914 à 1938 le premier magistrat de la cité.

Dans la nuit du dimanche 21 septembre 1909 un incendie détruisit les moulins. Le conseil d'administration décida de reconstruire l'entreprise à neuf au port du Rhin à Strasbourg et dès le 22 octobre 1903 la nouvelle exploitation démarra. Elle s'agrandira d'année en année et après la Première guerre mondiale en 1918 le modeste moulin illkirchois était devenu la grande entreprise des " Grands Moulins de Strasbourg "

LE MOULIN DE L'ILLBURG

Le deuxième moulin se trouvait en amont du château d'Illhausen, entre Illkirch et Graffenstaden. Les lieux dits " Muehleget " et " Muehlmatt " en sont un souvenir. Ce premier moulin était dès 1455 en possession de la famille Zorn et changera au cours des siècles plusieurs fois de propriétaires. Avec le château il devint fief des margraves de Bade.

Plus tard il fut acquis par la famille WURMSER avec toutes ses dépendances, maisons, écuries et granges. A cette époque il avait cinq roues et fut évalué à mille huit quatre vingt treize livres. Après les Wurmser son propriétaire a été un bourgeois strasbourgeois, S. König. Il fut victime lui aussi du grand incendie de 1678 et comme König n'avait pas les moyens de le reconstruire aux mêmes dimensions il fut reconstruit seulement avec trois roues. A la mort de König toute l'installation est revendue le 12 janvier 1726 à John Jack BUSWILDWALD qui transforma le moulin de chanvre en en moulin de tabac à priser. La surface totale des terrains s'élevait à trois hectares, cinquante trois ares et vingt neuf centiares. En 1825 ils entrèrent en possession d'une société qui produisait du matériel sidérurgique pour une somme de cinquante huit mille francs et plus tard d'un Monsieur DU CHATENET, producteur de matériel métallurgique. Dès 1847 cette entreprise dut fermer ses portes.

Le 15 mars 1838 une société strasbourgeoise est reprenneur des bâtiments de l'ancien moulin, avec deux halles d'usinage.

Avec cette reprise commence un nouveau chapitre de l'histoire du moulin, celle de l'usine de construction mécanique de Graffenstaden.

IV. L'USINE DE CONSTRUCTIONS MECANIKES DE GRAFFENSTADEN

Ce fut un nouveau tournant dans l'histoire du village. D'agricole et de piscicole, il devint un site industriel. Petit à petit son usine va s'agrandir jusqu'à occuper une surface de 20 ha

L'entreprise avec laquelle commence l'histoire de l'usine en 1838 existe depuis 1822 et s'appelait d'après le nom de ses propriétaires " Rollé et Schwilgué ". Ceux-ci construisaient des balances portables inventées par le fils d'un horloger de Gengenbach, Aloyse QUINTENZ. Jean-Baptiste SCHWILGUE était un mathématicien et un mécanicien de grand talent. Il construisait des mécanismes de précision et des horlogeries. C'est à lui que l'on doit le mécanisme de l'horlogerie du clocher de l'église d'Illkirch * qui fonctionne encore aujourd'hui. Schwilgué avait projeté de remettre en état la célèbre horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg arrêtée depuis 1786, projet qu'il mena d'ailleurs à bien en 1842. Pour se consacrer entièrement à cette entreprise, il se retira après dix ans d'activité de l'exploitation de l'usine.

En l'année 1838 il fut remplacé par Jacob MESSMER (1809-1881), professeur à l'école supérieure d'enseignement technologique de Karlsruhe. Celui-ci amena avec lui trente huit serruriers expérimentés d'une entreprise strasbourgeoise qui formèrent avec les ouvriers sur place un personnel de base de quatre vingt dix ouvriers.

Dans l'école de l'usine on formait et on attirait depuis 1850 les forces vives de la profession. Les capacités et l'ingéniosité de ces hommes qui n'avaient pour la plupart reçu qu'un enseignement primaire étaient étonnante.

La fabrique de Graffenstaden, comme on disait depuis 1846, évolue en une grande entreprise. On y fabriquait non seulement des balances, des moulins et des machines-outils mais aussi des chemins de fer, roues, wagons, tandems ; depuis 1858 elle produisait des locomotives à vapeur qui lui acquirent une

réputation mondiale. Par association avec l'entreprise mulhousienne André KOEHLIN et Cie, est fondée en 1872 la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques qui a son siège à Mulhouse.

*Cette horloge fut transférée plus tard dans le hall de la mairie d'Illkirch-Graffenstaden

Dès après 1878 fut fondée à Belfort une filiale qui approvisionnait le marché français. Autour de 1945 la fabrique compte un personnel de deux mille six cents ouvriers et employés ; ce chiffre s'élèvera jusqu'à trois mille dans les années soixante.

Après une crise grave dans les années 1847-1848, c'est le baron Alfred Renouard de BUSSIERES qui en devint l'unique propriétaire (1846-1847). Grâce à ses relations et sous son impulsion la fabrique prit un nouvel essor. Parmi les directeurs se distinguent après J. MESSMER et L. de LIEVREVILLE, les deux familles BRAUER et LUCK qui de père en fils président aux destinées de la fabrique.

Les directeurs étaient :

Pour le secteur technique :		Pour le secteur commercial:	
J. MESSMER	1838-1867	L. de LIEVREVILLE	1839-1855
Charles BRAUER	1867-1891	Edouard LUCK	1867-1868
Fritz BRAUER	1891-1899		
Théophile HEYLER	1900-1913	Henri LUCK	1900-1925
Edouard BRAUER	1913-1938		
Max WEHLIN	1938-1953		

Il est à noter que Charles BRAUER tout comme Edouard LUCK, entrés à l'usine à l'âge de quatorze ans comme apprentis se soient formés sur le tas et aient gravi tous les échelons de la hiérarchie.

La réputation dont jouissait la fabrique de Graffenstaden est attestée par Gottfried DAIMLER, l'un des inventeurs de l'automobile et directeur de l'usine Daimler-Benz qui se souvient " avoir éprouver ici, grâce à un enseignement

hors pairs, ses premières impressions dans le domaine de la mécanique générale ”.

QUATRIEME PARTIE

I. DES TEMPS DIFFICILES

Aucune des générations qui vécurent ici de siècles en siècles ne fut épargnée. En feuilletant les pages jaunies et presque illisibles d'un des premiers registres paroissiaux qui nous ait été transmis, nous comprenons pourquoi le pasteur d'Illkirch de cette époque recommande sa paroisse à la protection du Christ.

“ Christo duce et auspice ”

“ Avec Christ, seigneur et protecteur ”

dit le titre.

Le registre commence le quatrième dimanche de l'Avent de l'année 1620, c'est-à-dire au début de la guerre de Trente Ans. Les mentions qui y sont portées témoignent de la dureté des temps et des destins. La plupart sont brèves et laconiques. Mais quelle somme de misères et de souffrances humaines, de profonde désolation renferment ces phrases dans leur concision.

“ Il mourut un étranger qui vivait de mendicité dans les champs ” ou encore “ Il mourut dans la misère, Conrad, un palefrenier de Brisgau ”.

En feuilletant ces vieux registres de décès on est frappé d'abord par l'importance de la mortalité infantile, conséquence non seulement des privations mais aussi des conditions d'hygiène que ces populations ignoraient complètement.

Les nouveau-nés en particulier étaient victimes de ces conditions de vie. Jusqu'au XVIII^e siècle soixante quinze pour cent des décès étaient ceux d'enfants de moins de un an ; il y avait quelque fois quatre, six décès ou même plus dans même famille. A chaque page du registre paroissial nous voyons l'annotation : “ Meurt un enfant au berceau ” ou “ Est mort après avoir été baptisé d'urgence en raison d'un état de faiblesse inquiétant ”.

Entre beaucoup d'autre Dame Agnès Walterin, femme de l'écoutête de l'époque Jorg Walter connut un destin pitoyable ; en dix années de vie conjugale ce sont

quatre de ses sept enfants qui sont enregistrés dans le registre de décès. Elle-même mourut âgée de trente cinq ans et un seul de ses enfants seulement lui survécut, la petite Marie-Agnès qui plus tard épousa Hans Meyenkuchel et fonda avec lui une famille florissante.

Même ceux qui survivaient à la mortalité très élevée connaissaient rarement les naissances de la troisième génération ; ainsi dans le registre de mariage presque tous les époux sont désignés comme fils ou fille seuls, c'est-à-dire comme orphelins d'un ou même des deux parents.

De personnes très âgées nous ne trouvons mention que de deux au courant de ce siècle :

“ Il mourut le noble et bien né hobereau Hans Caspar de Vendenheim, âgé de 83 ans

et une deuxième mention (1660) :

“ Il mourut Martin Pfister, le plus vieux bourgeois d'ici, âgé de 80 ans. ”

A coté de la mortalité il faut citer les catastrophes naturelles, en particuliers les inondations qui se produisaient régulièrement. Avant sa régulation par Tula en l'année 1840, le Rhin sortait régulièrement de son lit. En 1840 après une brusque fonte des neiges toute la région, y compris la ville de Strasbourg qui fut en partie inondée, se trouva dans une situation très difficile. Les chroniqueurs rapportent une grande inondation lors de l'épiphanie de 1525, ensuite pendant les années 1641, 1758, 1778, 1784, 1791. La nuit de Saint Sylvestre 1801, une grande inondation causa de lourds dommages sur le ban d'Illkirch, de même qu'en 1816.

Plus encore que les catastrophes naturelles, sévissaient les guerres civiles. Illkirch de par sa situation devant les portes de Strasbourg eut particulièrement à souffrir des guerres incessantes. La peste et le feu la détruisirent et toujours à nouveau elle fut rebâti

Au XIV^e siècle ce furent les incursions d'une troupe de mercenaires de toute origine à la solde de l'Angleterre qu'on avait surnommés “ Les Anglais sauvages ”

Au XV^e siècle sévissaient les Armagnacs que le peuple surnommait “ die armen Gecken ” : en 1439 et 1444, conduits par le chevalier lorrain Jean de Finstigen ils envahirent l'Alsace par le col de Saverne et y incendièrent et pillèrent plus de cent villages.

Au XVI^e siècle eut lieu **la guerre des évêchés** (1592-1593). Illkirch et ses châteaux servirent de position d'appui aux strasbourgeois. Ici au mois de juin 1592 on décapita et écartela sur la place de l'église “ un chaussetier welche ”, porte drapeau de l'armée de Strasbourg qui avait fait tomber aux mains des Lorrains par trahison le petit château de Geispolsheim.

C'est au XVII^e siècle que la situation devint extrêmement difficile. Pendant la **Guerre de Trente Ans** (1622-1648) tout d'abord.

Dès ses débuts, en 1622, Illkirch fut pillé par les troupes de Mansfeld et l'écouète qui voulut aller à Strasbourg pour porter plainte fut fusillé.

L'année de peste 1632 et l'année de disette 1636 furent de terribles épreuves De Blaesheim, Ohnenheim, Ichtratzheim, également de Geispolsheim, Duppigheim et de Lipsen —orthographié sous cette forme dialectale par le pasteur—les habitants ont cherché refuge à Illkirch Et à côté de maints actes ecclésiastiques on peut lire la mention “ ayant fui à cause de la guerre ” ou “ baptisé à Illkirch à cause de la guerre ”

Le pasteur d'Illwickersheim “ dut fuir jusqu'à la maison du gué pour sauver sa peau ”

La seconde partie de la **Guerre de Hollande (1672-1679)** fut fatale à notre région. Depuis 1674 une coalition européenne s'était formée contre Louis XIV. Le pont sur le Rhin était à l'époque un des rares passages sur le fleuve et Strasbourg, ville libre d'empire, servait de tête de pont. C'est ainsi que toute la région du Ried subit dans les années soixante dix de ce XVII^e siècle les exactions de différentes troupes de mercenaires.

Une ancienne chronique rapporte :

“ Situation misérable dans le pays : Parce que cette engeance sans foi ni loi spoliait ces pauvres gens et par-dessus le marché les torturait avec une fureur cruelle, parce que selon leur habitude, ils traitaient très mal le pauvre peuple, la plupart des gens de la campagne, s'il était possible, se sauvaient et se rendaient à la ville en abandonnant leurs maisons et leurs biens. Entre-temps notre pauvre Alsace fut complètement ruinée. Et après avoir extorqué tout l'argent des pauvres gens, ils ont enlevé et emmené les cloches et pillé toutes les églises sans distinction de religion. C'est incroyable les grandes sommes d'argent qu'ils ont extorqué aux pauvres gens de ce pays. En conséquence toutes les gens se sont enfuies et on ne voit plus âmes qui vivent dans dix villages. Et ces oiseaux de proie fauchaient les belles récoltes dans les champs afin de nourrir leurs chevaux. La misère est indescriptible... ”

En outre de terribles incendies se déclaraient dans le pays. GEISPOLSHEIM et ENTZHEIM furent presque entièrement ravagés en une seule nuit par des incendies allumés par la soldatesque. A Barr toutes les maisons y compris l'église furent réduites en cendres. Même la HOCHWART, une haute tour de

guet octogonale entourée de fossés et de murs qui en faisaient une citadelle partit en fumée.

Le 4 octobre 1674 eut lieu la meurtrière bataille d'Entzheim. Pendant ces années de terreur, tout au long desquelles comme, il est dit dans le registre paroissial, les deux villages furent entièrement occupés par les soldats." la grande faucheuse moissonna abondamment. Le pasteur Jean Ulrich KUPFERSCHMIDT signale 170 décès, alors que les années normales il y en avait 18 ou 20. Dans une même maison le grand-père, les parents et trois enfants moururent tous de froid et de faim, à peine le père venait-il d'enterrer un quatrième enfant dans le jardin.

En marge de maints actes de décès on peut lire cette notation bouleversante :

« tous les occupants de cette maison sont morts »

ou bien

« toute cette famille a disparu »...

Particulièrement terrible fut l'épidémie de peste qui sévit juste avant Noël. Entre le premier dimanche de l'Avent et le Nouvel An, elle fit soixante dix victimes. Quelle triste fête a dû être pour les habitants d'Illkirch ce Noël de 1674.

Après **la bataille d'Entzheim** qui fit deux mille morts parmi les troupes françaises et trois mille parmi les impériaux, l'aile droite se retira à nouveau dans ses quartiers à Illkirch et Graffenstaden sous la conduite de BERNOUVILLE. Il attendait des renforts du prince électeur de Bade qui devait passer le pont du Rhin avec vingt mille hommes.

Ils firent jonction le 14 octobre et formèrent avec les troupes du prince de Lorraine, de Zell Limburg, de Reuss, du margraviat de Baden- Durlach et d'autres encore une armée d'environ soixante mille hommes.

Près de la Hohwart le prince électeur en personne passa l'armée en revue.

Turenne entre-temps s'était retiré sur la ligne de la Zorn. Ensuite en plein hiver il contourna avec son armée les Vosges dans le but de fondre à nouveau sur l'Alsace par la vallée de Saint Amarin.

Le 5 janvier 1675 il remporta près de Turckheim une victoire qui lui livra une deuxième fois l'Alsace. Trois années plus tard son armée campa une nouvelle fois dans la région de Strasbourg et **le 21 octobre 1678** vers six heures du matin lors du retrait de ses troupes **Illkirch et Graffenstaden furent réduits en cendres.**

L'INCENDIE DU VILLAGE DE L'ANNEE 1678

En annexe du registre paroissial le pasteur KUPFERSCHMIED fit le relevé nominatif des maisons brûlées par les incendiaires, une longue liste des domiciles détruits. Quand on sait qu'en 1669 les deux villages comptaient environ deux cent dix neuf familles l'on peut se faire une idée des dévastations commises. A Illkirch ce furent quarante sept maisons d'habitation et le même nombre de granges, parmi elles " le château du seigneur Dietrich ", en tout plus d'une centaine de constructions. A Grafenstaden vingt neuf maisons d'habitation, avec toutes leurs écuries et toutes leurs granges, en outre le château des Wurmbser avec tous les bâtiments qui l'entouraient ; la maison au péage ; le moulin avec toutes ses dépendances.

L'église de Grafenstaden---poursuit le chroniqueur---nommée Saint Nicolas et Sainte Catherine érigée sur de nouvelles fondations depuis moins de dix ans, décorée d'une belle chaire et d'un autel a été la proie des flammes et détruite jusqu'à la base.

L'église d'Illkirch a été vidée par les incendiaires au point qu'on n'y voit plus ni chaise ni autel ni escalier en état, excepté le plus élevé situé dans le clocher. Les vitres ont été toutes brisées et l'église transformée en écurie. Finalement allumée en quatre endroits différents par la troupe avant qu'elle ne se retire, elle a pu être sauvé grâce à Dieu par à l'intervention de quelques bourgeois, parmi lesquels Hans Schwing, écoutête à ce moment là. Soli deo gratia.

De la même façon le presbytère après avoir été réduit en un état pitoyable et transformé en écurie, toutes ses fenêtres ayant été brisé, fut allumé en deux endroits---dans la cave et sous l'escalier--- avec une véritable furie et force bottes de paille ; mais, grâce et honneur à Dieu, il put être éteint.

Le compte-rendu s'achève sur ces termes :

" Grand Dieu si tu veux nous punir encore pour nos péchés, nous te supplions de tout cœur, épargne donc ceux qui habitent ces deux maisons afin qu'ils puissent rendre grâce à ton nom et qu'aussi longtemps que dureront les jours sous les cieus ils puissent y demeurer "

De ce coup les villages ne se sont relevés que lentement et difficilement et il explique l'état de misère où se trouvait la population à la fin du XVII è siècle.

L'EPOQUE DES KLINGLIN 1736 – 1765

La famille Klinglin n'appartenait pas à la noblesse du village et elle a laissé parmi la population d'alors un mauvais souvenir. Friese rapporte dans son "histoire patriotique" qu'en 1793 les bourgeois d'Illkirch firent l'acquisition lors d'une vente aux enchères d'un portrait du préteur François Joseph Klinglin pour pouvoir montrer à leurs descendants le visage de celui qui les avait précipités dans la misère et le malheur.

C'est en raison des circonstances et en particulier grâce à la faveur des rois de Versailles que la famille avait fait son chemin. Jean Baptiste Klinglin avait été préteur royal de 1706 à 1725. Son fils François Joseph KLINGLIN devait jouer à Strasbourg et à Illkirch un rôle important mais néfaste. Il parvint le 23 juin 1735 avec l'aide de son beau-père le maréchal de Bourg à échanger le village de Hœnheim riche de 45 familles et d'un rapport annuel de 5 860 livres, fief de Strasbourg, contre le village d'Illkirch avec ses 180 familles et un revenu annuel de 8 561 livres. Louis XV qui avait hérité des droits de l'empereur dont la province d'Alsace, donna son accord à ce partage.

A la Saint Michel de 1735 Strasbourg devint propriété de Hœnheim et « chaque bourgeois de Strasbourg reçut un pain et cinq shillings, cadeau qui fut accueilli avec beaucoup de gratitude » Dans le magnifique château qu'il s'était fait construire dès 1730 à l'emplacement de l'ancien fort d'Illhauesern, il offrit un grand banquet au magistrat de Strasbourg. La ville de Strasbourg dut payer par la suite une facture non négligeable de 1149 livres.

Le château des KLINGLIN s'élevait à coté de l'Ill dans un grand parc ; celui-ci s'étendait de la « petite Ill » qui traversait les terrains de la fabrique jusqu'à la rue Heller et à la route de Lyon. Le château était entouré d'un lac et de douves alimentées à partir de l'Ill et qui ne furent comblées qu'au début du XX^e siècle. Aujourd'hui cet espace est occupé par le terrain de football. Le sculpteur François FRANCIN avait créé pour le parc des statues de déesses de la mythologie grecque. Un groupe de ces dernières, surnommé « Adam et Eve », sans doute en raison de leur nudité, avait trouvé place jusqu'à il y a peu au bout de la rue qui donne sur l'Ill et nommée aujourd'hui rue Adam et Eve.

En l'année 1735, François Joseph KLINGLIN fit construire par Johann Peter KLUG, architecte de la Ville de Strasbourg, le bâtiment appelé « Orangerie » qui existe toujours et se trouve derrière l'actuel monument aux morts. Aux alentours de 1750 son fils, François Christophe Klinglin, avocat général au

Conseil général d'Alsace, fit aménager ce pavillon pour son usage personnel et installer par Sigismund FALCKENHAUER, maître orfèvre de la ville de Strasbourg, les grilles en fer forgé du parc (le long de la route de Lyon) ainsi que les balustrades de l'escalier et du balcon de l'orangerie. Ces grilles sont assez remarquables pour être mises en valeur et conservées. Elles ont été inscrites à l'inventaire des monuments historiques.

François Joseph KLINGLIN s'était assuré les droit de chasse sur la partie Nord de la forêt du Rhin et entretenait une meute de deux cents chiens dont la charge incombait aux bourgeois d'Illkirch.

Il s'était fait construire également un château à Strasbourg, aux portes de la ville, le bâtiment de l'actuelle préfecture. Par la suite il réussit à revendre ce bâtiment à la Ville.

Dès 1738 les bourgeois d'Illkirch avaient intenté un procès au préteur. Celui ci devait durer dix ans. Après le tribunal de Colmar dont ils ne pouvaient rien espérer dans la mesure où un frère de Klinglin en était président, ils saisirent le Parlement de Besançon qui les déboutèrent. Ce n'est qu'en 1753, quand Paris eut pris les choses en main et fait discrètement surveiller KLINGLIN qu'il fut mis fin aux agissements du préteur et qu'on intenta à sa famille un procès retentissant. Il fut arrêté, accusé d'affamer le peuple, d'infidélité au roi et d'abus de pouvoir. Il mourut d'une mort prompte le 6 février 1753 dans la prison de la Citadelle et fut inhumé, dit-on « sans pompe ni marques d'honneur » dans le chœur de l'église protestante. De fait, lors des travaux de restauration de l'église, on trouva sous l'actuel autel une tombe voûtée, mais elle était vide.

Après sa mort, l'échange malhonnête Illkirch-Hoenheim fut annulé et le 1^{er} février 1765 Illkirch rendu à la ville de Strasbourg à la plus grande joie de ses habitants. Le château fut rasé lors de la révolution française. Ce qu'il en reste entra en possession de la famille Gast. Il n'y a plus que les rues de ce quartier, rue du Parc, rue du Château, rue du Jet d'Eau, impasse du Préteur pour rappeler ces temps d'une splendeur éphémère et révolue.

A Strasbourg même l'affaire KLINGLIN avait fait long feu. Quand en 1770 le jeune Goethe arrive à Strasbourg, le souvenir en est encore vivace dans les esprits. Dans « Poésie et Vérité », livre 9, Goethe écrit : « Parce qu'il faut à chaque ville sa tragédie qui de génération en génération entretient l'indignation, Strasbourg cultive le souvenir du malheureux préteur Klinglin qui, après avoir gravi tous les échelons de la félicité, régné presque sans frein sur la ville et la région, et goûté à tout ce que richesse, rang et influence pouvait offrir, tomba finalement en disgrâce et fut tenu coupable de tout ce pour quoi on l'avait jusqu'ici envié ; il fut même mis au cachot et âgé de plus de 70 ans il périt d'une mort suspecte.

SITUATION et ETAT de l'EGLISE

Les us et les coutumes de l'église à cette époque nous sont connus par les registres paroissiaux et les ordonnances

La discipline qu'imposait l'église était sévère, en particulier sous le "très respectable, très estimé et très érudit Maître Philippe BECK" comme il est dit dans son acte de décès.

Lors des baptêmes qui tous, sauf les très nombreux baptêmes d'urgence, avaient lieu à l'église devant toute la paroisse assemblée, on porte dans les registres habituellement deux parrains et une marraine qui devaient mener une vie sans faute et "naturellement" être de religion ni catholique ni calviniste. Il est particulièrement touchant de voir que dans certains cas isolés le pasteur lui-même se soit enregistré comme parrain.

Les bans des époux étaient d'abord publiés lors du culte. S'il s'agissait d'étrangers ils devaient produire une autorisation ainsi que le prouve l'enregistrement suivant.

"ont été bénis en ce lieu tous deux, après avoir produit un certificat attestant que cela était autorisé et permis par notre gracieux Seigneur Conseiller (le magistrat de Strasbourg). Et après publication de leurs bans par deux fois en la cathédrale selon la règle, et alors qu'aucun empêchement n'a été trouvé."

La longue guerre avait relâché les mœurs : maintes remarques dans le registre du baptême et de décès en apportent la preuve... Ce sont des mots offusqués que le pasteur a pour le couple Diebold Weber et Margarete Weber qui fait publier leurs bans mais ne fait pas bénir leur union.

"Ces deux personnes ont pris la fuite lors d'une grande tempête la nuit à l'insu de leurs connaissances, se sont arrêtées à Quatzenheim en se faisant passer pour mariées, ont été cependant, quand on l'apprit, arrêtées, gardées ici pendant dix jours en prison et ensuite à la fin du sermon présentées à toute la paroisse, et leur cas ainsi que leur faute ayant été dénoncés, bénies. Une autre fois le pasteur écrit "Ont été sur ordre des seigneurs après une double publication de leurs bans bénis : Hans Sengel et Catherine Hanss en marge : NB "parce que personne n'en voulait plus".

Michel Schwing, qui par haine et avait déshérité fille et gendre, fut sur ordre de l'autorité enterré derrière l'église "pour l'édification du peuple", selon la mention ajoutée par le pasteur. Derrière l'église on enterra aussi Marguerite, épouse de Johann Neburger, le journalier, qui était une voleuse notoire" dit l'explication. On lui avait même interdit l'accès de la rue du village –

aujourd'hui nous nous demandons ce qui avait valu à l'épouse de Johann Neburger d'être marquée au fer rouge jusque dans sa tombe. Car en dehors les fruits dans les champs il n'y avait à l'époque en Alsace peu de choses à voler.. Il y a bien longtemps qu'argents et biens avaient été engloutis par la guerre qui n'en finissait pas avec son cortège d'horreurs.

LES INSPECTIONS ECCLESIASTIQUES.

Elles avaient été instaurées par les seigneurs territoriaux pour assurer un contrôle de la discipline et des règles dans l'église. Chaque année les inspecteurs placés sous la direction d'un prêtre de bonne réputation étaient nommés parmi les fonctionnaires du gouvernement. Ils avaient pour mission de se rendre dans les paroisses et de contrôler le ministère du pasteur, des maîtres et des administrateurs de paroisses, ainsi que la conduite et les mœurs de tous les paroissiens en se conformant aux prescriptions très précises des ordonnances de l'église.

Les manquements constatés étaient réprimandés ou punis. Lors des inspections les deux administrateurs paroissiaux devaient examiner les comptes pour en constater la bonne gestion et qu'il en était usés pour les pauvres. Au regard de la sainte communion il est prescrit que l'eucharistie ait lieu si possible au moins une fois toutes les quatre semaines.

La tâche des administrateurs de paroisse comprend la quête de l'aumône pendant le culte et sa gestion, la surveillance des enfants pendant le culte, l'aide et le soutien aux pasteurs “ dans la relation avec des personnes difficiles et la dénonciation de tout manquement à l'ordre.

Aux pasteurs il est demandé de faire une prédication qui ne fasse pas perdre plus d'une heure à leurs auditeurs et ne prenne pas sur leur temps de travail.

Cette ordonnance ecclésiastique de Strasbourg datant de 1534 et 1598 resta en vigueur jusqu'à la Révolution française.

LE SIMULTANEUM : 1722 – 1865

Avant la guerre de Trente ans ne résidaient dans les villages protestants que peu de catholiques. Ce n'est qu'après que fut tolérée une immigration catholique dans les villages désertés.

A Illkirch il n'existait plus depuis la réformation de paroisse catholique et autour de l'année 1720 on ne compte qu'une vingtaine de domestiques immigrés de confessions catholiques.

Le 2 mai 1682 Louvois instaure ce qu'on appelle le Simultanéum, c'est-à-dire l'utilisation simultanée d'une église par deux confessions différentes.

Dans un deuxième édit du 25 juillet 1684, Paris exigea que le chœur des églises protestantes fit une place aux catholiques à partir du moment où sept familles de cette confession habitaient dans le village.

C'est de cette façon que le simultanéum fut introduit dans environ 140 églises protestantes en Alsace.

Il en fut ainsi également à Illkirch en l'année 1722 et c'est seulement en 1760 qu' Illkirch-Graffenstaden fut élevé en paroisse catholique autonome, appelée alors paroisse royale avec ses annexes Neuhof, Klebsau et Ganzau.

Cent ans plus tard, le 22 août 1825 la paroisse catholique put entrer en possession de sa propre église nouvellement édifiée. C'est ainsi que pendant cent quarante années durant l'église fut utilisée par les deux paroisses pour leurs offices. De même, le cimetière qui s'étendait autour de l'église était commun aux deux confessions. Il fut supprimé en 1872 et remplacé par le cimetière central, route Burkel. Pareillement la plus vieille cloche qui porte le nom du saint patronyme -Symphorien pour Illkirch et Sainte Catherine pour Graffenstaden servait aux deux paroisses.

L'inscription portée sous l'emblème de la gaffe énonce ;

« Les deux paroisses Illkirch-Graffenstaden m'ont fait fondre alors que H. Ignatius Eck et H. Joh. Mich.Fries. étaient pasteurs, H.Petrus Braun écoutête et H. Joh, Mich Sengel maire. »

Est en bas sur le bord

Mattaüs Edeel à Strassburg me fondit en 1759.

LES HEURES DES OFFICES RELIGIEUX PENDANT LE SIMULTANEUM

Il est intéressant de connaître quels jours et à quelles heures avaient lieu les cultes au XVIII è siècle.

Pour la paroisse protestante le dimanche et les jours de fêtes

en été, le matin de 7 à 9 h,

l'après-midi de 12 h à 2 h

en hiver, le matin de 7 h 45 à 9 h 30

l'après-midi de 12 h à 2 h

Les jours ouvrés il y a un culte le matin à 6 h, l'hiver seulement à 8 h

Les mariages et bénédiction des couples ont lieu le mardi à 11 h

Les enterrements et les baptêmes de 10 h jusqu'à 2 h l'après midi

Le sermon de repentance le samedi matin à 10 h, lorsqu'il y a une eucharistie le dimanche.

Les messes catholiques ont lieu tout de suite après les cultes protestants.

SIXIEME PARTIE

LES EGLISES ET BATIMENTS CULTUELS DE LA PAROISSE PROTESTANTE D'ILLKIRCH

LA CONSTRUCTION DE L'EGLISE 1418- 1961

Pour un village qui comptait en 1593 seulement 129 habitants, l'église étonne par ses grandes dimensions. Sa longueur est de 33 m, sa largeur de 13 m. On y distingue nettement deux parties de construction :

La nef, d'une longueur intérieure de 22,80 m pour une largeur de 11,80 m comporte de chaque côté cinq fenêtres gothiques.

Le chœur d'une profondeur de 8,80 m et d'une largeur de 11,20 m présente sur chaque façade latérale deux fenêtres en plein cintre.

Du côté Nord de l'ancien chœur a été ajouté en 1495 une sacristie au plafond joliment voûté.

En 1418 lorsque les villages d'Illkirch-Graffenstaden devinrent un fief de la Ville de Strasbourg on construisit une nouvelle nef. Elle a été accolée à l'ancienne construction existante.

Celle-ci servait alors de chœur et se trouvait au milieu du 10^{ème} siècle dans un état de délabrement avancé, comme il ressort d'un protocole de construction du bailliage d'Illkirch datant de 1559.

La pierre romane actuellement conservée dans l'entrée de l'église provient peut-être d'un tympan de cette vieille église (voir appendice).

Sur le pignon Ouest de cette nef s'élevait un étroit clocheton, dans lequel étaient suspendues les cloches.

Entre 1539 et 1609, vraisemblablement

En 1579 (date du pilier Nord) l'ancien chœur est démoli et remplacé par un nouveau.

En même temps un nouveau clocher plus élevé fut construit au-dessus du chœur. C'est ainsi que l'église à cette époque avait deux clochers reliés par une toiture basse, telle qu'elle figure très distinctement sur le plus ancien sceau de la paroisse.

En 1609 une nouvelle et imposante charpente fut érigée et la toiture rehaussée d'un niveau comme il ressort de l'inscription suivante gravée dans une des poutres maîtresses.

En l'an 1609 alors que + Sébastien Zorn était stettmeister M + H + Philippe Woerlin AM + H + JACOB VON SONTENHEIM FUNFZ --- ETAIENT LES SEIGNEURS DU VILLAGE et le seigneur H + Henri Koppen administrateur dans la 22^{ème} année de son mandat.

cette église fut rehaussée de cet étage avec l'aide de Diebold chargé de la construction alors que + H + M JOHAN REINHARDUS GRINGLINGERPER était pasteur.

Le clocheton du pignon Ouest fut intégrée dans la maçonnerie du nouveau pignon. Celui ci s'élevait maintenant à la hauteur du clocheton sur lequel la poutre faîtière allait prendre appui.

D'où la toiture à forte pente que confère à l'église son aspect extérieur si particulier.

En 1740 est installé un nouveau clocher en poutres massives de chêne prenant appui sur les deux piliers en grès du chœur.

En 1678 le 21 octobre lors d'un grand incendie qui ravage le village, l'église fut sauvée par l'écoutête Hans SCHWING. Auparavant elle avait été saccagée par les troupes de Maréchal Turenne à la fin de la guerre de Hollande. Comme elle avait servi un certain temps comme écurie et que les soldats avaient incendié tout ce qui pouvait brûler, chaire, chaises, bancs, escaliers, portes et fenêtres, l'intérieur avait du être nouvellement réaménagé.

En 1772 le simultanéum est introduit par un édit de Louvois et le chœur doit être cédé aux catholiques. Les protestants installeront l'autel au milieu de la nef et l'entourèrent des trois côtés avec des bancs. C'est ainsi que les quelques rangés de bancs installés à l'Est tournent le dos au chœur devenu catholique et ne purent être utilisés par la paroisse catholique. Dans la mesure où celle-ci était encore réduite cette disposition ne portait pas à conséquence. Mais dès l'année 1848 une requête est adressée au Conseil presbytéral protestant demandant une nouvelle disposition de ces bancs afin de gagner de la place. La requête est poliment refusée. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles dès 1865 a été entrepris la construction d'une nouvelle église catholique.

Fréquemment au courant des siècles les pasteurs se plaignent du mauvais état de l'église.

La fondation de l'ordre mendiant Saint Marc de Strasbourg, à laquelle le Seigneur Stephan von Kageneck avait cédé cède en 1544 après l'introduction de la Réforme un bien de 35 ha dénommé Wittumbsguth, était censée prendre en charge l'entretien de l'église avec les revenus de cette donation.

Encore en l'année 1803 le pasteur Westermann dans un rapport aux autorités écrit : " l'église locale est vieille et branlante. Elle aurait dû en exécution du jugement du tribunal de Colmar de 1793 être rénovée depuis longtemps par la Fondation Saint Marc de Strasbourg. Mais ni la fondation ni la paroisse n'ont jusqu'à présent rien entrepris »

Enfin après l'abrogation du simultanéum en 1865, après que la commune eut contribué substantiellement à la construction de l'église catholique

en 1872 une restauration approfondie fut entreprise. Dès 1862 le plafond en bois de la nef avait été remplacé par un plafond en plâtre. La poutraison en bois disparut sous un faux plafond imitant les poutres. En 1872 le plafond en entier fut suspendu à la charpente par des tirants en fer ce qui permis le déplacement de deux colonnes porteuses dans le chœur.

Le mur avec l'arc triomphal séparant le chœur et la nef qui portait la date 1418 fut démoli, à l'exception de deux trumeaux latéraux. Dans l'ouverture ainsi aménagée on construisit un mur au droit des deux piliers et, à la demande de l'inspecteur ecclésiastique de l'époque, un local pour la formation des catéchumènes. Par la suite fut installée dans ce local la première école maternelle et de la sorte l'église servit également d'école. Sur la tribune crée par cet ajout on installa l'ancien orgue de 1820, initialement placé sur la tribune au-dessus de la porte d'entrée. En 1905 il fut remplacé par un orgue pneumatique Walcker.

La chaire fut installée au-dessus de l'autel sur la paroi sud entre deux fenêtres. L'église étant ainsi orientée vers le sud, seule cette façade fut pourvue de vitraux en couleur réalisés par le verrier strasbourgeois Joseph EHRESMAN (avant 1919). Cette chaire qui coûta 700 francs a été la seule contribution de la paroisse à toute la rénovation, tant sa trésorerie était étique. Les travaux furent dirigés par l'architecte strasbourgeois JEHU.

A mentionner enfin que c'est à cette époque que disparut le litre funéraire décoré avec le blason de la famille Klinglin qui courait autour du chœur. (Voir en annexe la description qu'en fit le chanoine A. Straub)

En 1942 fut construit le nouveau clocher en pan de bois, dessiné par l'architecte HAAS et réalisé par l'entreprise Ch. Urban d'Illkirch.

LA RENOVATION DE L'EGLISE EN 1961, 1964, 1966

« Il n'est certes pas indifférent dans quelle forme et de quelle manière nous annonçons et prêchons l'évangile. La forme de l'édifice religieux est en relation avec ce qui est en jeu dans l'annonce de l'évangile. Prétendre que le message est indépendant du bâtiment et de la langue ou d'une façon générale de

l'apparence, est ignorer combien la forme et le fond sont interdépendants et combien ces deux facteurs peuvent agir soit d'une façon positive soit de façon négative selon qu'ils soient complémentaires ou antinomiques »
L'église est édifice tout ensemble signifiant et symbolique... et les symboles doivent témoigner d'eux-mêmes.

L'espace d'une église parle pour lui-même. Il veut être perçu, éprouvé, vécu. Aucune description ni aucune représentation ne peut remplacer cette expérience personnelle. C'est pourquoi à côté de la description architecturale il faut essayer de traduire cette expérience. Chaque génération construit comme elle le comprend, car chaque édifice religieux est une signification incarnée et chaque construction a une portée symbolique.

En répondant aux questions qui souvent sont posées, je veux essayer d'apporter certaines explications.

Pourquoi l'installation d'origine n'a-t-elle pas été conservée ?

Parce qu'il n'est pas apparu très significatif de maintenir une disposition imposée par la nécessité et la contrainte. L'introduction du simultanément en 1722 a imposé une disposition centrale dans une construction en longueur. En 1872 une école fut installée dans le chœur pour répondre à un besoin de l'époque. Cette situation inadaptée alourdit le déroulement du culte et fut pour cette raison abandonnée.

Pourquoi la création d'un chœur et l'installation de l'autel face à l'assemblée ?

Parce que entre l'officiant et l'assemblée naît dans le déroulement de la liturgie un dialogue et que la tension vivante de cette face à face doit trouver son expression également dans l'espace.

Pourquoi placer et orienter les bancs en direction de l'Est ?

C'est exprimer que " nous n'avons pas ici bas notre demeure définitive, mais que nous recherchons celle à venir. La communauté est le peuple de Dieu en marche, en effet être chrétien n'est pas un achèvement mais bien un devenir. (M. Luther)
« Ce que nous serons n'est pas encore advenu » (I Jean 3/2).

Pourquoi l'autel trouve-t-il sa place en hauteur, sous la forme d'une table ?

Parce qu'il est le lieu élevé (Hébreux 12-22-24) où Christ nous fait les témoins de sa présence vivante dans la parole et le sacrement. Ici est dressée pour nous une table face à nos ennemis (Psaume 23) Ici il nous est donné de goûter et de voir la bonté de notre Seigneur (Psaume 34,9) Ici nous sommes nourris, fortifiés, préparés pour le combat qu'il nous faut nous livrer.

Pourquoi placer la chaire à hauteur du chœur en forme de proue de navire ?

Ce n'est pas par hasard : l'acoustique de la prédication en est améliorée et le prédicateur est situé au milieu de l'assemblée et non pas au-dessus d'elle. Christ lui-même n'a pas dédaigné prêcher à partir d'une barque pour se faire entendre de la foule. Pourquoi ne devrait on pas remonter à cette tradition séculaire dans une église construite près d'un cours d'eau (III) par des pêcheurs ?

Pourquoi l'ange de la passion placé dans le chœur ?

Non seulement parce qu'il équilibre dans l'espace l'orgue qui se trouve à droite dans le chœur, mais aussi parce qu'il rappelle que le culte est toujours à mettre en relation avec le monde et le service des anges. Voir Luc 2 : le Gloria et Esaïe 6 : le sanctus). L'ange porte une couronne d'épines pour qu'à côté de la gloire de Dieu qui s'exprime dans la croix triomphante, nous puissions garder en mémoire la passion et la mort de notre sauveur. Mort et résurrection vont ensemble " Christ n'a-t-il pas souffert pour accéder à la gloire " Luc 24, 26

Pourquoi un baldaquin ?

Non seulement pour pallier trois défauts d'architecture

- Les colonnes lors de la construction du clocher ont été calculées trop justes de sorte que l'on a dû introduire des blocs entre celles-ci et les poutres du plafond
- La grande poutre longitudinale du milieu est trop courte pour s'appuyer suffisamment sur le linteau en plâtre délimitant le chœur qui a été introduit en 1872
- Il fonctionne comme un pare soleil qui protège les occupants des premières rangées de bancs de la lumière qui tombe d'en haut.

Mais aussi, au-delà, parce qu'il concentre l'espace et confère à l'autel la dignité qui lui revient. En même temps il aménage la transition entre le chœur et la nef.

Pourquoi deux grandes fenêtres ont elles été percées dans le clocher ?

Les meilleurs architectes de notre siècle nous ont appris à construire en fonction de la lumière. Par elle nous prenons part à la création divine que nous nous risquons à introduire dans l'espace cultuel. La lumière peut plus qu'aucun autre ornement faire vivre et animer l'espace, dans la mesure où la lumière procède en fait du Dieu de vie. Quand les rayons de la lumière matinale tombe d'une source lumineuse cachée en irradiant l'espace la communauté éprouve d'une façon palpable le chant du poète » : clarté matinale de l'éternité, lumière de l'inépuisable lumière ». Tout l'espace nous incite à l'adoration. « Toi reflet de toutes les gloires issues de la source originelle divine, lumière de la lumière, tu éclaires le temps et l'éternité, toi jour des jours tu ne prends fin »

Une dernière réponse à une question non posée. Pourquoi avoir consacré autant de temps, tant de peines et tant d'amours à cette vieille église ? * Justement par amour, pour rendre grâce et hommage à Dieu, car pour Dieu le meilleur est tout juste assez bon.

LES PRESBYTERES D'ILLKIRCH

Après l'introduction de la Réforme le presbytère existant nécessitait des travaux de restauration au point que les premiers pasteurs ne purent y emménager. Lors des inspections des seigneurs et du bailli en 1539 le pasteur de l'époque Andréas Jorgle se plaignait entre autres de ce que les chambres étaient trop étroites, qu'il ne pouvait pas bien les utiliser avec ses enfants et les jeunes gens qui venaient chez lui pour le catéchisme.

* La restauration a coûté 300 000 F en grande partie financés par la paroisse

On décide d'agrandir la pièce vers le devant sur le jardin de 4 pieds et de 14,5 pieds dans le sens de la largeur, de ravalier la façade et ses fenêtres et de refaire les murs intérieurs et le poêle

On continua de « rafistoler » la maison » et il est étonnant qu'elle tînt en l'état jusqu'en 1896. A ce vieux presbytère s'ajoutaient des écuries, une grange et une buanderie.

Il n'était pas rare qu'aux XVI è et XVII è siècles les pasteurs cultivent la propriété pastorale et vivent en partie de l'agriculture. Quand le nouveau

presbytère fut construit, la vieille grange attenante fut transformée en salle paroissiale.

Après sa nomination le pasteur A. HAMM ne put occuper le presbytère tant celui était en mauvais état. Qu'avec les pierres restantes on construisit une maison rue des Glacières au numéro 7 atteste des moyens réduits dont on disposait alors.

Comme le grand et le petit bien dotal (das Gross und Klein Wittumbsguth) d'une superficie de 6 ha passa du conseil d'administration de l'hôpital civil. à la commune d'Illkirch-Graffenstaden, celle-ci proposa de prendre en charge. la construction d'un nouveau presbytère qui y était attachée.

Nous donnons le compte rendu de la pose de la première pierre tel que la gouvernante de l'époque le consigne dans son journal. Cette dernière était bien connue dans la paroisse qui l'avait surnommée « la Margot du pasteur », tant il est vrai qu'elle avait servi fidèlement la famille HAMM de 1880 à 1922, c'est-à-dire pendant 42 ans.

Extraits du “ livre rouge ” ou ce que « Pfarrers Gretel » vécut avec ses maîtres.

Le 10 septembre 1896 on put poser la première pierre du nouveau presbytère. Dans quelques maisons, chez de bons amis, nous avons annoncé l'événement, d'autres vinrent sans être invités.

Le conseil presbytéral et les conseillers municipaux protestants, ainsi que les instituteurs et les institutrices avaient été invités par Monsieur le pasteur.

C'est le soir à 5 heures que le coffret en zinc contenant le certificat et des journaux* avec des pièces de monnaie en argent et en cuivre. fut encastré dans la pierre angulaire tournée vers l'école et marquée d'une croix.

Le certificat est ainsi rédigé

A la gloire de Dieu fut érigé ce presbytère et ces constructions annexes pour la paroisse protestante et luthérienne d'Illkirch en l'an de grâce 1896.

Prix estimé : 20 500 marks.

A cette somme le directeur de l'usine locale de machines-outils, Monsieur Charles BAUN avait ajouté généreusement 2500 marks sans quoi la salle des confirmands n'aurait pas été construite.

A l'époque étaient président du Directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg : Frédéric PETRI à Strasbourg, Inspecteur ecclésiastique : le pasteur Michel Knittel de Saint-Nicolas à Strasbourg et pasteur protestant luthérien d'Illkirch : Léonard Albert Hamm.

Membres du conseil presbytéral à Illkirch :

Georges Gesell, Georges Goertz, Michael Lasser, Georges Seybold, Michel Walter

Délégués de la paroisse au consistoire : Frédéric Walter, Dulck

Maire de la commune d'Illkirch-Grafenstaden : le docteur en médecine Antoine Edel.

Membres protestants du conseil municipal : Jacob Pulfermuller, délégués pour Illkirch ; Théophile Heyler, Michael Hornecker, Luwig Strlin, Georges Walter et Philippe Walter

Instituteur : Heinrich ARON

Instituteur adjoint : Guillaume WEISS

Institutrices. : Alertine KAKOB et Marie SCHAFER

Le nombre des protestants à Illkirch s'élevait à ce moment à 1 223 âmes, la population totale d'Illkirch-Grafenstaden à 5 390 âmes dont trois cinquièmes sont protestants et deux cinquièmes catholiques.

*Les Dernières Nouvelles, La Patrie, Le Quotidien de Strasbourg, le Journal alsacien, Le Messenger de paix, le Messenger de l'Eglise et la Gazette dominicale de Strasbourg

Le plan fut dessiné par l'architecte Brion et Hang à Strasbourg et exécuté par l'entrepreneur Ch. Urban d'Illkirch-Grafenstaden avec les ouvriers suivants :

Edouard Kettner, Georges Ritter, Technicien Meyer Eugène, Jacob Meyer, Joseph Schaal, Emile Schneider, Eugène Oser de Geispolsheim, Philippe Ehret de Ostwald, Emile Willer d'Illkirch, Georges Amel, Johannes Thalgott, Charles Vetter, Charles Vetter surnommé Bismarck, Jaques Spaar, Michael Bapst, Joseph Haller, Friedrich Witling de Plobsheim, Joseph Fritsch d Wiebolsheim Léonard Alert Hamm, Pasteur

Son épouse : Louise Hamm, née Kreiss

Enfants : Léonard, Marie, Albert, Adolf

Illkirch, le 10 septembre 1896

Après avoir lu et déposé le certificat dans un coffret encastré dans la pierre creusée à cet effet, le pasteur donna les trois coups de marteau en prononçant ces paroles : » Que cette maison soit et reste une maison de la foi, une maison de l'amour et une maison de paix ». Après une allocution bien tournée en guise d'explication, on entonna pour la fin : Grand dieu nous te bénissons. Puis cette assemblée haute en couleurs, de tous âges et de toutes classes, revêtue des atours les plus divers se dispersa. Ces dames étaient chapeautées et portaient des gants, d'autres à peine apprêtés, des hommes qui avaient quitté leur moissonneuse, par exemple notre voisin Mangouste, d'autres en tenue de travail et ceux qui, il y a un an encore étaient les plus acharnés opposants au projet se tenaient là, tranquilles et pacifiques autour de Monsieur le Pasteur. Oui ce fut une belle fête a dit une catholique. »

II. LES OFFICES RELIGIEUX

Les pasteurs protestants luthériens d'Illkirch-Graffenstaden :

1528 – 1529

PHRYGIO Paul

1529 – 1533

STEINBACH Kaspar

1533 – 1536

SCHOTT Johann

1536 – 1544

JOERGLE Andreas

1545 – 1564

GEIGER Joachim

1569 –1582

SCHWEINFURTER Mathias

1581

1588

BRUNRADER Bartholomeus

De Helmsheim (pays de Bade) Etait d'abord
vicaire à l'hôpital civil de Strasbourg

1588

1594

ROSENBERGER Matthias

1594– 1596

HERENBERGER Nikolaus

né en 1569 à Strasbourg. Il va d'Illkirch à Strasbourg et devient vicaire à Saint Thomas

1594 – 1598

PISTORIUS Johann
de Strasbourg, épouse en 1597 Marguerite ROTH, veuve du pasteur Bartholeme MAERGEIN de Schnersheim. Est d'abord pédagogue au collège Wilhelmitanum de Strasbourg et pasteur à Hürtigheim et Quatzenheim

1599 – 1602

GOTTWALD Daniel
né en 1572 à Strasbourg
diacre à hôpital civil de Strasbourg,
va d'Illkirch à Strasbourg et devient vicaire à la cathédrale, plus tard pasteur à l'église Saint Thomas

1602 – 1609

Reinhard

GRINDLINGER Johann
né en 1578 à Wissenbourg
d'abord deux ans durant pasteur à Furdenheim.
C'est pendant son ministère que fut érigé en 1609 la nouvelle charpente de l'église
Va d'Illkirch à l'église Saint Pierre le Vieux de Srasbourg en tant que vicaire
Décédé le 30.11.1612

1609 – 1610

HOLLINGER Johann Jakob
était marié avec Marguerite Schnell, fille de douanier
décédé en octobre 1610 à Illkirch

1610– 1612

ROTTER Johann (ou ROTHER)
né le 4.7.1584 à Strasbourg, vient de Furdenheim, va comme vicaire à Saint Aurélie où il devient pasteur
mort de la peste le 12.10.1633

1610 – 1620

COTTLER Leonhard
né le 1.9.1587 à Nordeim (Rhénanie-Palatinat)
va d'Illkirch comme vicaire à Saint Pierre le Vieux de Strasbourg

1620 – 1633

MAGERLIN Johann

- né le 21.6.1591 à Gerstheim. Sa mère était
femme de pasteur à Illkirch, mariée en seconde
noce à Jean PISTORIUS,
devient vicaire à Strasbourg à l'église Saint
Thomas
décédé le 15.2.1654
- 1633 – 1636** **STRAUS(S) Johann Georg Jakob**
- né le 24.12.1609 à Strasbourg
- vient de Entzheim
va comme vicaire à la cathédrale et devient
pasteur à Saint Thomas
état marié trois fois, la dernière fois avec la
veuve de son successeur, Michel JOCH
décédé le 5.6.1650
- 1636 – 1640** **JOCH Michael**
de Olnitz (Saxe)
étudie à Strasbourg
auparavant pasteur à Boofzheim
- 1641 – 1644** **GROSS Martin**
né en l'an 1613 à Strasbourg
va d'Illkirch comme vicaire à la cathédrale et
plus tard, mis à pied pour excitation à la
rébellion contre son supérieur, il passe 18 ans
en prison
meurt à l'asile pour les indigents à Strasbourg
le 22.1.1682
- 1644 – 1660** **BECK Johann Philipp**
de Haguenau
fut vicaire à la cathédrale et au Temple Neuf ;
meurt en chaire à Illkirch en 1660 d'une
apoplexie
- 1660 – 1668** **GEIGER Johann Friedrich**
né le 12.8.1629 à Strasbourg
d'abord à Hürtigheim et Fürdenheim
va comme vicaire à Saint Guillaume de
Strasbourg
décédé le 9.2.1675
- 1668 – 1674** **KUPFERSCHMIDT Johann Ulrich**
né le 26.2.1635 à Strasbourg

- était auparavant vicaire à Barr
 vécut à Illkirch la grande mortalité de 1674
 se retire à 39 ans et meurt un an plus tard le
 12.4.1675 à Strasbourg
 Pendant sa vacation c'est Joh. Fried. PAHL qui
 assure le service de la paroisse
- 1675 – 1722**
ULMANN Johann
 né le 11.4.1641 à Strasbourg
 auteur érudit d'œuvres philosophiques
- vécut l'incendie du village le 21 octobre 1678
 meurt le 17.2.1722
- 1722 – 1748**
ULMANN Johann Friedrich
 né à Illkirch fils de Johann
 a d'abord été de 1714 à 1722 vicaire chez son
 père
 décède à Illkirch le 19.1.1748
- 1748 – 1761**
FRIESS Johann Michael
 né le 17.2.1713 à Strasbourg
 meurt à Illkirch à 48 ans le 26.5.1761
- 1761 – 1773**
SCHOETTEL Johann Philipp
 né en l'an 1772 à Strasbourg comme fils de
 l'organiste de Saint Thomas
 a été prédicateur du soir à Saint Nicolas
 va comme vicaire à Saint Guillaume où il est
 nommé pasteur par la suite
- 1773 – 1788**
HOLDERER John Georg
 de Strasbourg. Fut d'abord pasteur à Wangen
 fut muté à Illkirch
 démissionne à Illkirch en 1788 et meurt en
 1788 dans la misère à l'hôpital
- 1788 – 1795**
KLEIN Johann Georg
 de Strasbourg
 fut aumônier du Régiment La Marck
 fut refusé par la paroisse en 1795
 va contraint à Boofzheim
 fut remplacé par Joh. Georg. DAHLER,
 docteur en théologie
 professeur au Gymnase protestant Jean Sturm,
 où il aide Illkirch en l'année 1795
- 1795 – 1806**
WESTERMANN Johann Philipp
 de Roppenheim
 A été de 1782 à 1793 pasteur à Weinburg
 Prête serment en 1793.

Est présent en même temps que le pasteur
KLEIN

En 1795 se forment deux partis qui se
combattent

Donne sa démission à Illkirch en 1806 comme
« professeur de religion » et passe dans le privé
à Wissembourg

Meurt le 20.10.1811 à l'âge de soixante huit
ans

1806 – 1838

GAECKLER Philip Jacob
de Strasbourg

subit une attaque cérébrale à Pâques 1384 et
reste aveugle

Le vicaire Joh Théodore Ensfelder dessert la
paroisse de Pâques à Pentecôte 1837, où il est
appelé comme pasteur à Dossenheim ; meurt à
Illkirch le 21.4.1383 après trente deux années
de ministère

1838 – 1885

ROEHRICH Jacob Christian
de Bischheim

est d'abord un an vicaire auprès du pasteur
GAECKLER auquel il succède dans son
ministère et est pendant quarante sept ans
pasteur à Illkirch

marié à Eléonore Wilhelmine HORING, fille
de Friedrich Théod. HORNING, pasteur à
Graffenstaden de 1837 à 1845

1885 – 1895

ROTH Valentin

né le 7.5.1850 à Dunzenheim. En 1878 pasteur
à Wintzenheim ; meurt à Illkirch le 24.02.1895
dans sa cinquante quatrième années

1895 – 1912

HAMM Léonard Albert

fils d'instituteur de Schillersdorf ; marié à la
fille de pasteur Louise KREISE de Strasbourg ;
était d'abord depuis 1872 pasteur à
Wickersheim. Auteur d'un catéchisme
luthérien ; meurt à Illkirch le 29.2.1912

1912 – 1941

BINDER Louis

né le 3.2.1865 à Sessenheim ; épouse en 1894
Julia Hoffmann, d'abord depuis 1899 pasteur à
Langensoultzbach ;
meurt à Illkirch le 23.8.1941

1912 - 1941

LIENHARD Albert

né le 24.1.1899 comme fils de pasteur à
 Wickersheim, marié avec la fille de pasteur
 Hana Wieger, sœur du pasteur de
 Graffenstaden
 depuis 1942 administrateur paroissial et depuis
 1977 pasteur à Illkirch
 part d'ici pour Breuschwickersheim
1951 **ECKLY Henry Georges**
 Né le 26.1.1915 à Niederbruck (Haut-Rhin)
 Marié à Liselotte BARTH
 En 1941 pasteur à Bischwiller et depuis 1951 à
 Illkirch

En lisant cette longue liste des pasteurs on remarque que beaucoup étaient de
 Strasbourg, en particulier de l'aumônerie de l'hôpital où deux diacres, donc des
 débutants dans ce ministère, étaient employés mais « ne tenaient jamais le coup
 très longtemps ».

Certains pasteurs étaient attirés dans la paroisse citadine voisine. Mais
 beaucoup s'y établissaient. Sur trente cinq pasteurs, quinze sont décédés à
 Illkirch en poste dans leur ministère. Parmi eux quelques-uns étaient restés
 très longtemps. Ainsi Jean Ulmann qui exerça son ministère dans cette paroisse
 pendant quarante sept ans. Son fils qui avait été diacre chez son père y exerça
 trente quatre ans. Le pasteur Christian ROEHRICH y a passé tout son ministère
 pendant trente quatre ans. Le pasteur Philippe GAECKLER y resta trente deux
 ans, le pasteur Louis BINDER vingt neuf et le pasteur HAMM dix sept.

LES CONSEILLERS PRESBYTERAUX

GOERTZ Johann Michaël	1852 – 1872
GEIGER Georg	
	1852 – 1857
MICHEL Georg	
	1852 – 1862
HORNECHER Jacob	
	1852 – 1865
SCHWING Johann	
	1859 – 1864

WALTER Georg Joh Michael	1862-1886	
URBAN Georg		
	1862 – 1886	
CHERTZER Georg		
	1865 – 1872	
GOERTZ Georg (Fischer)		1865 – 1883
DULCK Théobald		
	1868 – 1880	
GOERTZ Johann Georg		1872 - 1886
SEYBOLD Johann Georg		1872 1886
WALTER Johann Georg Michel		
	1862 1886	
ERB Friedrich		
		1883 – 1886
PULFERMELLER Jakob		1883 – 1895
SCHERTZER Martin		
	1886- 1895	
HORNECKER Michel		1886 – 1895
WALTER Philip		
	1886 – 1895	
WEBER Georg		
	1886 – 1889	
MUNCH Michel		
	1889 – 1895	
GESELL Georg		
	1895 – 1899	
SEYBOLD Georg		
	1895- 1899	
GOERTZ Georg Wilhelm		1895 – 1910
WALTER Michel		
	1865 – 1931	

LASSER Michel		
	1895 – 1931	
SCHERTZER Charles Valentin		
	1900 – 1929	
ERB Frédéric		
		1900 1904
KAPP Edouard		
	1904 – 1936	
GRUBER Alfred		
	1910 1932	
SCHERTZER Edouard		
		1929 – 1946
WALTER (DULCK) Henri		
		1932- 1950
ROESCH Charles		
	1932- 1944	
ERB Henri		
		1936 – 1950
WALTER Charles		
	1946 – 1958	
ERB Edouard		
		1947- 1958

LES CONSEILLERS PRESBYTERAUX ACTUELS

NEFF Georges		
		1946
FEFFER Ernest		
		1950
SIEGWALT Adolphe		
		1950
ASMUS Henri		
		1958
WEBER Charles		
		1958
AMBOS Georges		
		1961

BIEBER Alfred

1961

DURR Charles

1961

LA STATION DE DIACONESSES 1910

Le 16 novembre 1910 on fut en mesure de créer une station de sœur diaconesse.

Les deux premières diaconesses avaient encore dû être logées dans le village. C'est enfin le 1^{er} mai 1931 que fut utilisé première fois l'appartement qui avait été construit pour elles du temps du pasteur L. Binder à côté de la salle paroissiale. En le construisant on put agrandir la salle paroissiale de 3,50 m, ce qui lui donne sa longueur actuelle de 11,30 m

La maison des diaconesses du Neuenberg à Ingwiller mit à la disposition de la paroisse les diaconesses dont les noms suivent :

1910 – 1920

sœur Marguerite BAUER

1915 – 1917

au service de l'hôpital militaire

1920 – 1934

sœur Emma MEDER

1935 – 1953

sœur Emma BAUER

1953 – 1956

sœur Salomé BARTH

1956 – 1959

sœur Katharina KOEHL

1959 – 1968

sœur Berthe ERTLE

1968

sœur Elisabeth KEMPF

LES SACRISTAINS

Autour de 1680

Diebold SENDEL

1801- 1845

Jean-Jacques PALER

1887 – 1893

Johann MURSCH

1893 – 1916

Daniel SCHERTZER

1916 – 1955

Michel WEBER

1955

Famille FISCHER – WEBER

LE SERMENT DE SACRISTAIN A ILLKIRCH DU TEMPS DU PASTEUR JOHANN ULMANN 1675.

Celui qui est nommé sacristain dans le bailliage d'Illkirch-Graffenstaden devra prêter serment devant Dieu d'agir au mieux pour l'église, dans le même serment d'obéir au pasteur, de le chercher sur une distance d'un demi mille grand il est à l'extérieur du village, au cas où il y aurait affaire et quand cela serait nécessaire.

Le pasteur doit lui dire où il peut le trouver. Il doit aussi être toujours disponible pour sonner les cloches pour la prière aux heures prévues ; il doit être obéissant à l'administrateur paroissial, ainsi qu'au pasteur dans ce qui lui commanderont quant aux affaires de l'église, tout cela sans faire aucune difficulté.

SEPTIEME PARTIE

I. LES BATIMENTS CULTUELS DE LA PAROISSE PROTESTANTE DE GRAFFENSTADEN

Les villages d'Illkirch et de Graffenstaden avaient été de tout temps une seule entité et avaient affronté ensemble au cours des siècles leur dur destin.

Sur le plan confessionnel ils avaient tout d'abord constitué une seule entité.

A Graffenstaden il y a depuis 1533 un culte protestant dans la chapelle Saint-Nicolas et Sainte Catherine tenu par le pasteur d'Illkirch. Les deux communes comptaient à cette époque tout juste cent vingt habitants. Comme on l'a dit plus haut, l'église fut la proie le 21 octobre 1678 du grand incendie qui ravagea le village. Une notice ultérieure dit :

« En 1684 on en arracha les fondations et on les utilisa pour la maison du boulanger qui lui faisait face sans que le pasteur et le seigneur n'en fussent rien ou n'eussent manifesté leur volonté ».

La population avait été à ce point affaiblie par la peste de 1674 et appauvrie par l'incendie quatre ans après, qu'il ne pouvait être question de reconstruire l'église.

C'est ainsi que les fidèles de Graffenstaden participent aux cultes qui ont lieu dans la spacieuse église d'Illkirch. Cent cinquante six ans durant, de 1678 à 1834 Illkirch et Graffenstaden constituent une seule paroisse et sont desservis par un seul pasteur.

Avec l'augmentation de la population au début du XIX^{ème} siècle le besoin et le souhait d'une église propre se firent de plus en plus pressants. Quand une maison d'habitation au lieu dit « Südende » se libéra, six bourgeois de Graffenstaden décidèrent d'un commun accord de l'acquérir pour la transformer en église. Cent quarante pères de famille leur donnent plein pouvoirs et promettent leur aide. C'est ainsi que les bourgeois de Graffenstaden en ne comptant que sur eux-mêmes purent à nouveau entrer en possession d'une église qui leur appartient en propre.

L'EGLISE PROTESTANTE DE GRAFFENSTADEN (1834)

Le 5 avril 1834 la veuve TEUTSCH née Marguerite Elisabeth Strohmeyer vent sa propriété de 2 ha 41 a et 60 çà pour une somme de sept cents francs.

Dans la requête aux autorités il est dit “ nous ne sommes, il est vrai, pas riches, mais cette somme nous allons-nous cent soixante huit bourgeois protestants comme un seul homme, pourvoir les payer, dans la mesure où même la plus pauvre est prêt à contribuer à proportion de sa fortune.

Grâce à l'aide en corvées et charroyage fournie gratuitement, l'église put être inaugurée dès le 9 novembre 1934 par l'inspecteur ecclésiastique Johann Bockel à la grande satisfaction et joie de toute la paroisse. L'achat du terrain et la transformation de la construction revinrent à 700 000 francs.

L'église d'une longueur de 15,80 et d'une largeur de 10,84 fut aménagée avec trois tribunes en forme de fer à cheval. Sur le jardin qui n'avait pas été utilisé on aménagea un cimetière et de la construction ancienne on fit un presbytère. Ce n'est que onze ans plus tard que l'on put ériger un clocher et acquérir la première cloche. Jusque là c'est la clochette de la tour de guet qui avait annoncé l'office comme un dernier souvenir de l'ancienne église.

En 1848 le premier **orgue** fut livré par la maison Wetzel pour une somme de 1000 francs et rénové en 1901 par la maison Roethinger. En 1963 il fut remplacé par un orgue plus grand de 14 registres fabriqués par la maison Muhlheisen.

En l'année 1876 la paroisse put s'offrir un nouveau presbytère.

L'église elle-même est restaurée en 1900 et deux ans après elle s'enrichit d'un autel en calcaire blanc, donation de Madame Mamberg, et d'une chaire en chêne.

Les deux vitraux : *le Bon berger* et *saint Pierre englouti* fabriqués par la maison Ott Frères sont une donation de Melle Heyel.

La cloche qui avait été réquisitionnée pendant la guerre est remplacée en 1929

Pendant le ministère du pasteur Berron, entre 1930 et 31, fut construit le foyer protestant, agrandi en 1957/58 pendant le ministère du pasteur Wieger.

CREATION ET DESSERVANTS DE LA PAROISSE DE GRAFFENSTADEN

Après Pâques 1834 le pasteur GAECKLER d' Illkirch tombe malade et reçoit comme vicaire Johann Th. Ensfelder. Celui-ci officie tant à Illkirch que dans l'église nouvellement construite de Graffenstaden.

Deux ans plus tard, à Pâques 1836, il est remplacé par F. Th. Horning qui se déclare prêt à se rendre de Vendenheim où il est vicaire chez son père à Graffenstaden.

L'année suivante le 7 août 1837 la donation de l'église et du presbytère est approuvée par ordonnance royale et la paroisse de Graffenstaden est instituée paroisse autonome. Dans le même moment l'engagement d'un deuxième pasteur à Illkirch Grafenstaden avec résidence à Grafenstaden est accepté. C'est beaucoup plus tard le 28 février 1894 que le directoire de l'église décide, considérant qu'un partage géographique des deux paroisses répond à un besoin, de séparer les paroisses d'Illkirch et de Graffenstaden à hauteur de la rue des Sœurs.

II. LES SERVICES PAROISSIAUX

LES PASTEURS PROTESTANTS LUTHERIENS DE GRAFFENSTADEN

1837 –1845

Théodor

HORNING Friederich

né à Eckwersheim comme fils de pasteur
1832 vicaire à Ittenheim, à partir de Pâques 1836 vicaire à
Graffenstaden où il est pasteur à partir de 1837
de 1845 à 1882 pasteur à Strasbourg à Saint Pierre le Jeune
décédé le 21.1.1882
Théologien remarquable. Fondateur et militant du
luthéranisme confessionnel.

1846 – 1851

RHEIN Johann Daniel

né en 1810 à Strasbourg
D'abord professeur à Mulhouse et Nancy
De 1846 à 1851 pasteur à Strasbourg (réformé)
Plus tard de 1851 à 1885 pasteur à Gertwiller
Décédé le 20.3.1885

1852 – 185

KAMPMANN Philipp August

né le 26.2.1800 à Mittelhausen, fils de médecin,
à partir de 1845 précepteur à Guebwiller et professeur à
Strasbourg
à partir de 1845 prédicateur indépendant à Strasbourg

est de 1855 à 1869 pasteur à Brumath et devient aumônier à l'hôpital de cette ville de 1869 à 1873
décédé le 30.1.1873

1855 – 1892

RITTELMEYER Georg Heinrich August
né le 27.6.1817 à Mühlbach comme fils de pasteur
à partir de 1840 professeur à Saint Foy et Bordeaux
à partir de 1842 vicaire à Ribeauvillé
de 1844 à 1856 pasteur à Mühlbach
meurt le 30.8.1892 comme pasteur de Graffenstaden
musicologue, connu pour son cantique pour les chrétiens de
la confession d'Augsbourg de 1864

1893 – 1916

HORNING Paul Edouard

né le 29.3.1856 à Strasbourg comme fils de pasteur
de 1881 à 1884 vicaire à Bischheim auprès du pasteur
Magnus
puis pasteur à Hirschland et Solzern
meurt le 17.1.1916 comme pasteur à Graffenstaden

1916 – 1921

BRENNAR Karl Richard II

né le 11.2.1862 à Künheim comme fils de pasteur
à partir de 1886 vicaire à Sulz et Wald
en 1887 pasteur à Kayersberg
en 1889 pasteur à Fortschweier ;
meurt le 28.11.1921 comme pasteur à Graffenstaden

1922 – 1933

BERRON Paul Emile

né le 9.12.1887 à La Petite Pierre
marié en 1916 à Madd. Hey,
vicaire de 1911 à 1912 à Illkirch, en 1913 à Saint Nicolas, à
Strasbourg, en 1914 à Goxwiller
de 1915 à 1916 lecteur à la maison des Diaconesses de
Strasbourg
de 1922 à 1925 administrateur paroissial à Graffenstaden et
pasteur dans cette même ville de
1925 à 1933
détaché comme directeur de l'œuvre d'aide à l'Arménie,
fondateur de l'Action chrétienne en Orient
plus tard pasteur à Hangweler et à l'église du Temple Neuf
de Strasbourg
de 1945 à 1950 pasteur à Westhoffen
pasteur honoraire depuis 1950

1933 – 1966

WIEGER J. Henri Edouard

né le 6.10.1905 à Hirschland comme fils de pasteur

épouse en 1933 Emma Brum à partir de 1933 vicaire à
Saverne et administrateur de paroisse à Baldenheim,
de 1933 à 1936 administrateur de paroisse à Graffenstaden
de 1936 à au 1.7.1966 pasteur dans cette ville
à partir de 1963 en congé de maladie
depuis le 1.7.1966 pasteur émérite
du 1.12.1963 jusqu'à 31.7.1967 la paroisse est desservie par
le lecteur Werner LEININGER

1967 – 1968

la paroisse est vacante

elle est desservie par le pasteur Henry ECKLY d'Illkirch du
1.8.1967 au 31.8.1968

1968 -

BACH Gérard Samuel

né le 20.11.1928 à Strasbourg comme fils de pasteur,
marié en 1956 à Paulette Serve
à partir de 1953 fréquente l'école missionnaire de Paris
de 1954 à 1957 missionnaire au Cameroun
à partir de 1958 administrateur de la paroisse de La Petite
Pierre et pasteur à Waldhambach,
en 1960 pasteur à Herbitzheim,
en 1963 à Kolbsheim
de 1965 à 1968 missionnaire au Cameroun,
à partir du 1.9.1968 pasteur à Graffenstaden

HUITIEME PARTIE

I. LA FONDATION DE LA PAROISSE CATHOLIQUE

Après l'instauration du simultanéum en 1722, la messe était célébrée dans le chœur de l'église protestante. Le prêtre François Joseph Klinglin qui défendait la cause catholique s'était efforcé de donner un nouvel essor à la paroisse catholique ; grâce à ses relations un vicaire de la paroisse voisine d'OSWALD est chargé de desservir les catholiques d'ILLKIRCH en 1751.

Mais c'est seulement en l'année 1760 qu'est conférée l'autonomie à la paroisse d'Illkirch et Graffenstaden qui devient ce que l'on appelle une paroisse royale, avec les annexes NEUHOF, KLEBSAU, et GANZAU.

Le 22 août, le jour patronymique de la St Symphorien, l'évêque DUVERIN de ANRATH présida la fête de la fondation de la nouvelle paroisse.

La paroisse catholique comptait alors 39 familles, environ 150 à 170 âmes. Les premiers temps furent difficiles, quelque fois très durs

Le manque d'une église propre et d'un presbytère, plus encore les circonstances politiques défavorables et les troubles de la Révolution française et de la Terreur pesèrent lourdement sur la jeune paroisse.

Jusqu'en 1879, les premiers pasteurs n'y restèrent en moyenne que deux ou trois ans. Ces changements fréquents ont aussi eu une part dans son développement aléatoire. Le pasteur HOLWECK (1819-1847), vingt deuxièmes dans l'ordre de ses prédécesseurs, restera vingt huit années dans la paroisse. Après lui c'est le pasteur Fr. Jos. SCHIELE, en restant dans la paroisse pendant quarante six ans qui contribua à sa consolidation et à son épanouissement.

De 1840 à 1856, c'est à dire en seize ans, la population catholique, avait doublé et comptait à présent deux mille paroissiens. La création de l'usine de machines outils de Graffenstaden et l'industrie naissante qui procuraient travail et emploi avaient fortement contribué à ce développement.

C'est à cette période qu'ont eu lieu, sous le ministère du curé Fr. Jos. SCHIELE la construction de la nouvelle église, ainsi que sous le ministère de son successeur le curé Joseph WURSTHORN celle du foyer du cercle catholique (rue de la Poste) en 1906. La vie associative qui partout au début du XX siècle connaît son essor va pendant longtemps influencer fortement la vie de la paroisse et le cercle jouera à côté de l'église un rôle important. Après

l'introduction de l'école interconfessionnelle en 1925 et la lutte pour garder l'école des sœurs catholiques, fut créée le 9 mai 1926, l'école pour jeunes filles Sainte Thérèse.

II. LA NOUVELLE EGLISE SAINT SYMPHORIEN (1865)

Au début du XIX^e siècle la nef de l'église protestante était devenue trop petite pour la population catholique en constante augmentation.

D'autant plus que par la centralisation autour de l'autel protestant une partie des bancs ne pouvaient être utilisée parce qu'ils tournaient le dos à l'autel catholique dressé dans le chœur.

Trois hommes ont été à l'époque à l'origine de la nouvelle construction : le curé F. J. SCHIELE, le maire catholique et directeur technique de l'usine de machines outils, Jacob MESSMER, et son directeur commercial de confession protestante, CH. BRAUER. Messmer avait fait voter par le Conseil municipal la somme de 208 457 francs. La direction de l'usine fit une donation de 1500 francs. Une collecte parmi les ouvriers et les employés de l'usine fournit 15 000 francs. Le curé SCHIELE avait collecté parmi les fidèles une somme de 13 880 francs pour la décoration intérieure de l'église.

A côté de ces hommes, il faut citer la famille FUX KOESSLER qui contribua d'une manière substantielle à la construction de l'église.

Donat FUX (1801-1878) était originaire de Kerzfeld et avait été de 1722 à 1827 instituteur dans la paroisse. Par la suite il émigra en Amérique comme farmer. A son retour, il épousa en 1840 Louise Koessler (1805 – 1876) de Nordausen. Cette famille fit donation non seulement du terrain mais encore de trois autels et de trois vitraux du chœur, œuvres de Petit Gérard de Strasbourg, de l'orgue qui comportait 34 registres, de trois cloches fondues par la maison EDEL en 1865, ainsi que de la chaire et du banc de communion.

L'église fut dessinée par l'architecte de Karlsruhe HUEBSCH en style néoroman.

Le 22 août 1865 l'évêque RAESS put l'inaugurer. En juillet 1890 on ajouta deux tours à la façade avant. L'intérieur de l'église est décoré de diverses peintures dont les premières, dues au peintre strasbourgeois DENCKE, ont disparu.

Carola SORG représenta la famille des donateurs Fux Koessler dans le chœur et un enfant de la paroisse, P. LEDOUX, décora le mur au-dessous de la porte de la sacristie.

Le curé J. OTT restaura l'église en 1957. Le chœur fut décoré d'un tableau en bois et la nef centrale fut ajourée en hauteur par des vitraux de couleur fabriqués par la maison OTT Frères. A la place des chaises on installa des bancs fixés au sol et le portail d'entrée fut pourvu de portes en bois. Plus tard fut installée une sonorisation.

II. LES DESSERVANTS DE LA PAROISSE CATHOLIQUES

Les CURES

En l'an 1735, du temps de F.J. KLINGLIN, résidaient à ILLKIRCH et GRAFFENSTADEN environ une dizaine de familles catholiques. Depuis 1688 elles étaient desservies par le curé d'Ostwald. Selon une ancienne chronique il s'agissait de :

1698 – 1705

PHOPHOPH Théodor de Westfalen

1705 – 1756

FORST Richard de Molsheim

1756 – 1760

ECK Ignaz de Oberrehheim

En 1770 fut fondée la paroisse et elle a été desservie par les curés suivants :

1760 – 1768

KUNCKEL Franz Jacob

né à Sélestat

d'abord à Niederrödern ; il rencontra à Illkirch-Graffenstaden de grandes difficultés dans la mesure où sa situation matérielle n'était pas assurée. par ses propres moyens il achète une maison ' en haut au Lion »

Enfin il préféra quitter la paroisse pour devenir pasteur à Westfalen

Meurt en 1790 en exil

1768 – 1777

BENGEL Franz Nikolaus

né le 25.12.1733 à Erstein

d'abord pasteur à Wolfisheim

le 15.6.1775 il bénit le calvaire de la Hollau, sculpté par Joh. HAFF de Wasselheim et dont avait fait don Andréas Schaal de Geispolsheim s'installa plus tard à Weyersheim

décédé le 17.7.1779

1777– 1787

BAEHR Joseph Emmanuel

né le 3.3.1745 à Saverne

pendant quatre ans vicaire à Reichshoffen, puis six ans à Saverne

pendant dix ans il exerça son ministère dans cette paroisse

est

en 1787 pasteur à Benolsheim

en 1807 pasteur à Gunstett

de 1807 à 1813 pasteur à Moswiller

décédé le 28.7.1815

1787 – 1791

BEHR Theodore François Louis

né le 1.2.1749 à Saverne

de 1791 à 1793 pasteur de la constitution civile du clergé à Geispolsheim jusqu'à la Terreur

décédé en 1812 à Saverne

1791 – 1793

HILD François Antoine

né le 4.2.1762 à Hoerdt

comme prêtre constitutionnel il est nommé en 1791 par l'évêque Brendel à Illkirch-Graffenstaden avec le service du Neuhof et d'Ostwald « De son ministère on ne peut signaler rien de glorieux » Après la tourmente révolutionnaire il se réconcilie cependant avec l'église ; il devient curé à Neungartheim, plus tard à Stutzheim et à Dinsheim, enfin à Weyersheim
décédé le 31.12.1832 à Hoerdt

N.B. : dans sa chronique paroissiale le pasteur Rominger pense que sous le ministère de Behr, mais sûrement après le départ de Hild, des prêtres qui n'avaient pas juré fidélité à la Constitution civile du clergé visitaient la paroisse catholique et célébraient l'eucharistie de nuit, soit dans le vieux presbytère, soit « dans la grange d'Auguste Zaegel, chemin Burkel n° 1 »

1795 – 1797

BALLET Jean Georges Joseph

né à Kestenholz

comme pasteur d'Eschau il vint en aide à la paroisse dévastée d'Illkirch. Il fut condamné et exilé à l'Ile de

Ré. A son retour il desservit à nouveau Eschau et Illkirch-Graffenstaden meurt à Eschau en 1805 dans sa quarante deuxième année.

MENG Jean-Jacques

Né le 31.12.1742 à La Wantzenau

Prêtre constitutionnel à Fessenheim

Lui aussi est exilé à l'île de Ré

« A peine de retour il se rendit à Ostwald et administra en prêtre zélé ce village et les alentours, particulièrement en l'année 1795. Après le concordat de l'année de 1801 il devint pasteur à Dangolsheim et plus tard vicaire résident à Griesheim. Il mourut dans une retraie discrète au pèlerinage de Marienthal en l'an 1833. »

(Pasteur Rominger)

1797 – 1801

AMON Jean-Jacques

né le 27.12.1761 à Strasbourg

De 1786 à la Terreur vicaire à Barr

Il se rend avec l'évêque, Cardinal de Rohan, à Ettenheimmunster (Bade)

1795 il rentre en Alsace, œuvre à la fois à Ostwald, Illkirch, Holzheim et Barr

En 1797 il devient pasteur

Le 4 fructidor VIII (22.8.1800) c'est à dire deux mois après la nomination du premier maire, il jure fidélité à la constitution au presbytère local. Cet acte signé par le maire Poirson, l'adjoint Mar et le curé Amon, lui vaut de ne pouvoir plus être excommunié. En l'an 1800 le pasteur Amon baptise à Holtzheim. En novembre il abandonne la paroisse pour exercer comme vicaire à Strasbourg à Saint Pierre le Vieux.

De mars 1803 jusqu'au 2.7.1807 il est pasteur de Wiwersheim. Bien que pasteur de Bernolsheim de 1807 au 15.4.1815 il signe le registre de baptême à Barr.

De 1815 à 1825 pasteur à Bindernheim

De 1825 à 1827 pasteur à Barr

Jusqu'au 31.12.1827 pasteur à Mittelschaeffolsheim

Meurt le 21.2.1828 à Strasbourg

1801 – 1802

BOEHLER Philippe

1802 – 1803

né le 30.11.1757 à Molsheim
vicaire à Hinsingen, puis pendant vingt ans dans
diverses localités
après une courte activité à Illkirch-Graffenstaden il est
nommé à Mutzig, où il meurt le 4.6.1823

ZENGEL (ZAENGEL) Jean Thiébault
né le 15.8.1744 à Obernai.
Après la signature du concordat entre Napoléon et le
pape Pie VII l'évêché de Strasbourg est réorganisé. Le
clergé régulier est envoyé dans les paroisses ; c'est
ainsi que Zengel vint quelques mois comme père
capucin Fridolin à Illkirch. Après il a confesseur à
Mariantal, par la suite pasteur à Kautergesheim, où il
décéda le 5.5.1882

1803 – 1807

BORLENBACH François Joseph

né le 14.9.1765 Saverne
Avant la révolution il était moine au couvent des
Récollets sous le nom de Père Randoald.
Après la réorganisation de l'évêché il devint pasteur à
Illkirch. Plus tard il est pasteur à Mittelbergheim en
1807, à Breitenbach en 1814, à Kestenholz de 1828
jusqu'au 30.11.1831 ;
Décédé en 1839 à Oberrehnheim comme pasteur
retraité de Kestenholz.

1807 Avril – Juin

SEIFF Philipp Peter

né le 22.5.1754 à Mayence
Au début de la Révolution il est Prémontrés en
Lorraine. A la fin du XIX è siècle il est vicaire à
Haguenau (Saint Nicolas), pasteur de Schweigen
(Palatinat) du temps de la réorganisation, ensuite muté
à Scheibenhardt, puis à Pfaffenhoffen (1812), à
Bolsenheim (1813), et à Grieheim dans l'Ackerland en
1819, vicaire à Dingsheim (1820), à Uhrwiller (1821),
pasteur à Odrazheim du 14.8.1822 au 18.4.1823, jour
de sa mort.

1807 – 1809

MOHRSTEN Gerges
né le 10.3.1766 à Molsheim
en 1804 à Lipsheim

de 1804 à 1807 à Gunstett
de 1807 à 1809 à Illkirch-Grafensaden
de 1809 à 1819 à Eschau, en congé de maladie
quelques mois
de 1820 à 1825 à Mittelbergheim,
de 1825 à 1832 à Hipsheim
de 1833 à 1839 à Kogenheim
décédé en 1839 comme pasteur à Kogenheim

1809 – 1811

SPITZ Florent Sigisond Michel

né le 1.11.1765 à Epfig
Vicaire, puis pendant sept ans administrateur à Epfig,
Deux ans pasteur à Herrlisheim, à Mittelbergheim, à
Illkirch, à Ebersheim de 1811 à 1839
Meurt comme capitulaire de la cathédrale à Strasbourg

1811 – 1812

ANSTETT Jean Charles

né en 1753 à Haguenau,
de 1802 à 1811 vicaire à Geispolsheim
le 10.7.1811 pasteur à Illkirch-Graffenstaden ;
meurt dix sept mois plus tard le 20.12.1812

1813 – 1814

EISENMANN Friederich

né en 1771 dans le pays de Bade

1814 janvier – juillet

SCHNEIDER Jean

né le 4.1.1779 à Schaffhouse
le 21.9.1808 ordination,
le 18.10.1810 vicaire à Strasbourg (Sainte Madeleine)
15.5.1812 vicaire à Ostwald,
administre la paroisse pendant une demi-année, est
muté à Batzendorf
vient comme pasteur à Schiltigheim le 1.1.1819,
est muté à Dossenheim le 15.8.1820 où il meurt le
7.5.1826

1814 – 1817

SCHMITZ Jean Joseph Sebastien

né le 28.5.1775 à Strasbourg
le 13.4.1805 ordination
d'abord pasteur à Plobshem,
du 1.7.1814 jusqu'au 1.4.1817 pasteur à Illkirch-
Graffenstaden, jusqu'au 1.6.1828 pasteur à
Sermersheim,
puis vicaire à la cathédrale de Strasbourg

décédé le 1.6.1838 dans cette activité

1817 – 1819

MUCKENSTURM François Joseph
né le 2.3. 1792,
décembre 1815 ordination,
vicaire à Geispolsheim de 1816 à 1817
pasteur local du 1.4.1817 au 10.8.1819, en dernier lieu
pasteur à Eckartsweiller
décédé le 15.4.1826 à l'âge de trente quatre ans

1819 – 1847

HOLWECK Laurent
né le 1.1.1792 à Ergersheim
1817 ordination,
à partir du 5.5.1817 vicaire à Strasbourg (Saint Jean)
à partir du 10.8.1819 pasteur à Illkirch-Graffenstaden
où il œuvre pendant vingt huit ans
il se retire dans son village natal, où il meurt le
22.8.1874 comme pasteur retraité d'Illkirch.
pendant son ministère la paroisse augmente
considérablement (plus de mille âmes) du fait de
l'arrivée de familles d'ouvriers.

1847 – 1855

SIMON Désiré Félix François
né le 4.5.1811 à Brumath,
le 12.8.1837 ordination,
vicaire à Marlenheim,
en 1843 vicaire Soltz
en 1845 pasteur à Horbourg,
à partir du 14.11.1847 pasteur ici ;
meurt en activité le 7.8.1855.

1855 – 1901

SCHIELE François Joseph
né le 19.12.1817 à Amerschwihhr, ordination le
14.8.1814
le 13.1.1843 vicaire à Ribeauvillé
le 10.03.1850 vicaire à Saint Pierre le Jeune de
Strasbourg
le 28.8.1855 administrateur à Illkirch-Graffenstaden
le 19.09.1901 curé dans cette paroisse
le 1.1.1910 administrateur à Sultzbad
le 1.4.110 administrateur à Sultzbad
décédé le 11.10.1924 à Sultzbad
C'est pendant son ministère que fut construit la maison
du cercle catholique

1910-1919

ROMINGER Gustave

né le 7.8.1873 à Orschwihr,

le 10.8.1897 ordination

21.4.1898 vicaire à Lauterbourg

13.3.1904 vicaire à la cathédrale

de Strasbourg

I.2.1910 curé à Illkirch-Graffenstaden

I.2.1911 14.2.1919 curé à Mulhouse (Saint-Joseph)

3.11.1927 Chanoine honoraire

retiré à Hattstatt le 27.6.1951 ; décédé à Hattstatt

1.3.1954

Pendant son ministère l'orgue est restauré et la station de diaconesses créée.

1919.1933

SHAEFFER André

Né en 1880 à Alorf,

le 25.7.1906 ordination

16.8.1906 vicaire à Rosheim

I.10.1907 vicaire à Guebwiller

I.10.1908 16.5.1916 curé à Bergholtz

7.5.1919 curé à Illkirch-Graffenstaden

décédé ici le 1.11.1933

œuvre dans le domaine social : construction de l'école Sainte Thérèse, création de la « Coopérative indépendante » et de la caisse d'épargne Saint-Symphorien.

1933.1946

KIEFFER Aloyse

Né le 6.8.1891 à Roderen

Le 25.7.1916 ordination

I.11.1916 vicaire à Brunstatt

16.9.1917 vicaire à Neuf-Brisach

I.4.1919 vicaire à Colmar (Saint-Joseph)

16.8.1920 vicaire à Sélestat 1.9.1923 vicaire à

Strasbourg

1.8.1926 curé à Kaltenhouse

9.3.1934 curé à Illkirch-Graffenstaden

15.3.1948 retiré à Marienthal

décédé le 15.3.1948

1946.1953

WOTLING Léonard

Né le 28.1.1905 à Guémar

Le 16.7.1931 ordination
 1.10.1931 vicaire à Strasbourg-Montagne Verte
 8.9.1934 vicaire à Mulhouse-Dornach
 1.9.1936 administrateur à Untermorschwiller
 4.12.1947 curé à Illkirch
 7.6.1953 curé à Keskastel
 décédé à Strasbourg le 23.8.1954
1953.1967 **OTT Joseph**
 Né le 1.1.1902 à Batzendorf
 1927 ordination
 1927 vicaire à Benfeld
 1930 vicaire à Wittelsheim et Colmar, Sainte
 Madeleine
 à partir de 1937 curé à Oderen
 de 23.8.1953 à 25.7.1967 curé à Illkirch-Graffenstaden
 Pendant son ministère est construit en 1962 l'église
 « Notre Dame de la Paix » à la Hollau et en 1965 la
 chapelle Saint-Joseph l'Ouvrier
1967
BRUNISSEN Florent
 né le 7.5.1926 à Niedernai
 le 16.7.1951 ordination
 à partir de septembre
 1951 vicaire à Ostwald
 à partir de 1955 vicaire à
 Haguenau (Saint Nicolas)
 à partir de septembre 1962 curé à Rothau
 à partir du 5.11.1967 curé à
 Illkirch-Graffenstaden

LES DIACONESSES CATHOLIQUES

Du temps du pasteur WURSTHORN fut crée en 1906 une association de
 bienfaisance. Elle devait venir en aide aux pauvres et aux malades de la
 paroisse. Une section féminine s'occupait des décorations, des habits de messe
 et du trousseau des servants de messe.

Le 1^{er} mars 1911 son successeur le curé ROMINGER créa une section de soins et engagea deux diaconesses de la congrégation de Saint Jean de Bassel. Elle trouva provisoirement à se loger dans la propriété de Monsieur Victor Laugel. Dans la mesure où l'action de cette section trouva un large écho, on projeta la construction d'une maison de diaconesses sur un terrain de 21 ares faisant partie du jardin de la Sainte Vierge à coté du foyer du cercle catholique et qui fut acheté pour une somme de 4000 marks.

La représentation du drame « Jeanne d'Arc » de Ch. Gounod donnée avec succès au foyer rapporta la somme de 3300 marks. De l'aide afflua de près et de loin. En mars 1912 l'entreprise CH. UBAN put commencer le gros œuvre. Au rez de chaussée de la nouvelle construction était prévue une salle pour l'association des jeunes femmes et au premier étage l'appartement des sœurs diaconesses.

Le 1^{er} août 1913 la première sœur supérieure ainsi qu'une sœur diaconesse purent emménager. La construction était revenue à plus de 10 000 marks. Après la Première guerre mondiale la section de soins comptait trois cents vingt trois membres, 167 pour Illkirch et 157 pour Graffenstaden. Pendant la guerre la salle du rez de chaussée fut transformée en école. Ce n'est qu'après la rénovation de 1966 que cette salle put être mise à disposition des diaconesses comme salle de soins, cuisine et séjour après quarante six ans d'existence. Après guerre les sœurs de Saint Jean de Bassel furent remplacées par des sœurs d'Oberbronn.

Les sœurs supérieures suivantes ont dirigé ce centre de soins :

Sœur Cajetane

Lazare

1923-1943

Marie-Rosalie

1923-1949

Marie Alix

1956-1965

Martin-Gérard

juin 1965

Sur les quatre sœurs diaconesses, sœur Lydia est en activité dans la paroisse depuis 1921

III. L'ÉGLISE NOTRE DAME DE LA PAIX (1962) ET LA PAROISSE DE LA HOLLAU (1965)

En l'année 1907 le quartier de la Hollau situé au-delà du canal du Rhône au Rhin, comprend 868 habitants. Après la seconde guerre mondiale de nouvelles maisons individuelles sont construites. Déjà le curé Schaeffer avait pensé à une chapelle pour desservir ce quartier excentré. Son successeur le curé KIEFFER officiait dans la maison de la famille WISS (route de Strasbourg n° 68). Après les années périlleuses de la guerre 1939-1944 se fit jour le désir et le vœu d'ériger dans ce quartier une église consacrée à Notre Dame de la Paix. On construisit d'abord une modeste baraque en bois ; elle donna à la rue qui la longe le nom de la Chapelle. Le 27 avril fut créé un comité de construction dont les membres s'engagèrent de faire chaque mois un don de un franc. Après ces débuts modestes le curé Ott organisa une grande quête dans la paroisse et sur une plus grande échelle. Dès le 7 février 1958 un plan conçu par l'architecte H. WALTER est adopté. Celui-ci prévoit le programme de construction suivant : un chœur éclairé par le haut, des fenêtres en hauteur dans la nef, une salle paroissiale spacieuse en sous-sol et un clocher qui ne fait pas corps avec le bâtiment. Le projet fut chiffré à huit cents quatre vingt mille francs. A ce moment il n'y avait que cent cinquante mille francs en caisse.

La commune accorde une subvention d'un montant de vingt et un mille francs ; et l'évêché donne l'autorisation pour un prêt de deux cents mille francs.

Le 15 décembre 1958 les travaux sont entrepris par l'entreprise URBAN et Cie. Dès le 31 mai de l'année suivante sera posée la première pierre par l'évêque WEBER. La fabrication des vitraux conçus par l'artiste O. DUCARRE et réalisés par H. VIRIGLIO de Paris repoussa l'achèvement des travaux. Mais le lundi de Pentecôte de l'année 1962, le 11 juin, put avoir lieu l'inauguration par Monseigneur Elchinger.

Entre les premiers plans et l'achèvement de l'église il ne s'était écoulé que dix ans.

Le 16 avril de la même année, le dimanche du bon berger, la salle paroissiale du sous-sol fut utilisée pour la première fois ; elle reçut en souvenir de ce jour le nom de salle du bon berger.

En 1965 alors que la paroisse mère fête son centième anniversaire, la paroisse annexe de la Hollau est déclarée paroisse autonome. La location d'une maison particulière (35 rue de Fin de Banlieue) pour servir de presbytère leva le

dernier obstacle à la nomination d'un curé propre à ce quartier qui s'étend de la rue Lichtenberg jusqu'au Baggersee. Le 26 septembre 1965 Jacques Wendling est nommé premier curé de la Hollau. Né le 8 juin 1926 à Herrlisheim, ce dernier avait été ordonné prêtre le 16 juillet 1951 et avait été jusqu'ici vicaire à Moosch (1951), au Neuhof (1953), à Schiltigheim (1957).

Sa première tâche fut l'acquisition de cinq cloches fondées par Fr. Wilh. SCHILLING, maître fondeur à Heidelberg. Elle furent consacrées solennellement le 8 février 1967.

IV. L'ÉGLISE SAINT JOSEPH (1965)

Pendant l'année jubilaire de la paroisse mère on put ouvrir une deuxième église affiliée et ce dans la partie sud de la commune (rue Libermann)

Du fait de la construction d'une nouvelle église à la Meinau, une chapelle en bois fut disponible. Le curé J. OTT en fit l'acquisition avec tout son équipement pour six mille francs. Elle a vingt mètres de long et offre trois cent places assises. Le sous-sol fut aménagé en quatre salles qui contribuèrent au dynamisme de la vie paroissiale.

La veille du centième anniversaire, le 21 août 1965, la chapelle fut inaugurée par l'évêque missionnaire DURHEIMER, natif de Batzendorf.

Depuis les 39 familles des origines en 1760 la population catholique s'était constamment développée, particulièrement de 1840 à 1856, et encore une fois de 1954 à 1968. Dans ces dernières quinze années la paroisse s'est agrandie de quatre cents à plus du double.

LES HABITANTS

Du XVI^e au XVII^e siècles les données sur la population sont rares. D'après le rapport du bailliage d'Illkirch (voir annexe) nous apprenons de la bouche de l'écoute de l'époque qu'en l'an 1539, les deux villages d'Illkirch et de Graffenstaden comptaient seulement 124 habitants.

Dans le registre paroissial, le pasteur Jean ULMANN indique pour l'année 1685, 570 âmes, c'est à dire 61 familles, pour Illkirch et 262 âmes pour Graffenstaden (environ 52 familles).

Pour l'année 1723 on compte 153 familles et pour l'année 1769, 219 familles.

En l'an 1760, lors de la création de la paroisse catholique, on compte 39 familles catholiques.

Le pasteur donne dans un rapport aux autorités pour l'année 1803 les chiffres suivants : 1 180 habitants protestants en tout ; 510 à Illkirch, 670. à Graffenstaden.

Ce n'est qu'au XIX è siècle que l'on recense la population de façon systématique grâce aux statistiques de l'INSEE (Institut National des Statistiques et des Etudes Economiques)

Avec l'augmentation du pouvoir d'achat due à l'industrie naissante (Fabrique 1838) la population croit régulièrement. D'abord de 1850 à 1856 par une rapide croissance de la paroisse catholique, ensuite de nouveau après la Première guerre mondiale, à partir de 1920.

Avec l'année 1954 on note une rupture dans le développement, dans la mesure où dans les vingt dernières années la population s'accroît de 8000 à 11 500 habitants, c'est à dire autant que pendant le siècle précédent.

En l'an 1907 les deux villages comptaient 848 exploitations agricoles avec 570 agriculteurs. L'usine compte cette année 2 084 salariés. En 1962 il reste 35 exploitations et 52 agriculteurs, alors que l'usine compte 3000 ouvriers et salariés.

ANNEXE I.

La pierre romane représentée pourrait dater du milieu du XIIe siècle. D'après sa forme il pourrait s'agir d'un morceau d'un tympan. Nous ignorons si elle provient du portail de l'ancienne église et si elle a été placée dans le pignon est lors de l'ajout de la nef en 1418. A l'occasion des travaux de restauration de 1964 elle fut descellée du mur et placée dans l'entrée de l'église pour en assurer

sa protection.. On remarqua alors qu'elle avait été taillée dans une ancienne colonne, ce qui ne donne pas davantage d'explication sur son origine.

La silhouette à droite du Christ pourrait aussi bien être un pêcheur appuyé sur sa gaffe(comme le laisse penser la partie supérieure du bâton) qu'un évêque ou le saint patronymique. Cette hypothèse est plausible s'agissant d'une église de pêcheurs.

ANNEXE II.

Extraits des actes du bailliage d'ILLKIRCHHEIM

Jeudi le 18 septembre 1539

Les trois seigneurs y compris l'avoué et deux maîtres artisans, Maîtres Bastian et Hans Spiegel, ont fait route vers Illkirch pour s'assurer de la façon dont on pourrait améliorer l'église et le presbytère.

Ont ainsi constaté d'abord que le pignon entre le chœur et l'église était complètement branlant et non pas fermé mais ouvert de sorte que la pluie y tombait, que la charpente pourrissait et qu'elle ne tiendrait pas seulement l'année.

De même ont pu constater que les cloches étaient suspendues devant l'église dans une maisonnette, ce qui n'était pas sans causer du tort à la paroisse, car dans les deux villages on ne les entendait pas bien sonner, parce qu'elles étaient suspendues trop bas.

La dessus les deux délégués ainsi que les maîtres artisans de se consulter et de donner à l'écoutête qui les contredisait la réponse suivante : d'abord ils avaient constaté tous deux le défaut du chœur et du clocher et trouvé que le pignon ainsi que le chœur ne pouvaient être améliorés à peu de frais, que cela avait déjà été fait, que la situation était la même qu'auparavant, d'aucune utilité à l'église. Car comme l'écoutête le reconnaissait lui-même l'église était assez grande pour une telle paroisse, et de chœur on n'en avait pas besoin.

Et que si on érigeait une tourelle sur les murs du chœur, on ne pourrait leur faire confiance et que ce serait en vain (encore une fois)

C'est pourquoi parce que ces murs il fallait les reconstruire et que c'est une question de nécessité, leur conseil et leur avis était de démolir le chœur et d'édifier sur l'église une tourelle de la taille et de la grosseur des murs.

C'est ainsi que les pierres du chœur pourraient leur être utiles et que l'on pourrait conforter le pignon et s'occuper également des cloches, alors que si

l'on améliorerait le chœur en même temps que le pignon, il en résulterait d'importants frais et l'on ne construirait cependant rien de correct.

Alors l'écoute se plaint que la paroisse a peu d'argent, qu'elle allait au devant de grands frais de constructions et qu'il ne savait pas comment il pouvait les couvrir ; qu'ils pourraient collecter environ cent florins, mais que ne serait pas suffisants pour une telle construction. Sur ce les délégués de lui signifier que les maîtres artisans avaient évalué la construction à quatre cents florins, et qu'ils leur en manquaient encore trois cent. Ils devaient donc réfléchir comment trouver cette somme et il passa un certain temps jusqu'à ce qu'ils puissent payer le solde.

Comme il y avait 124 bourgeois à Illkirch et Graffenstaden, il pourrait y pourvoir si chacun donnait seulement un schilling chaque année. Comme ils doutaient que quatre cents florins suffiraient, ils demandèrent aux deux maîtres artisans de prendre les quatre cents florins et de réaliser la construction, la paroisse mettant à contribution quatre hommes qui fourniraient une semaine de corvée. Tout ceci l'écoute devrait le proposer à la paroisse, en discuter avec ses échevins, à qui pourrait les aider, et ce qu'ils avaient ainsi réfléchi d'en faire part au bailli.